

M. BERNARD LABERGE, imprésario  
 a l'honneur d'annoncer la première tournée en Amérique de  
 L'EMINENT PIANISTE FRANÇAIS

# EDOUARD RISLER

"Un géant parmi les plus grands pianistes du jour"

Le premier concert au Canada a lieu à Montréal le 16 décembre, au Théâtre Orpheum.

Il reste quelques dates de libres durant fin décembre 1923 à février 1924. Pour renseignements s'adresser à:  
 BERNARD LABERGE, 70 St-Jacques, Montréal

SALLE WINDSOR 22 NOV. JEU.

## DR HARPIN

BASSE

## SUZANNE KEENER

SOPRANO

En concert dans un programme de choix

Billets \$1.50 et \$2.00, en vente chez Archambault et Lindsay.

## Quatuor CHAMBERLAND

ALBERT CHAMBERLAND      EUGENE CHARTIER  
 NORMAN HERSCHORN      RAOUL DUQUETTE


SERIE DE 4 CONCERTS AU RITZ

avec le concours des pianistes:

FRED. H. BLAIR,      Mlle G. MALEPART  
 ALF. LALIBERTE,      MME EVA STOPES

26 nov. — 14 janv. — 25 fév. — 31 mars

DIRECTION :      BERNARD LABERGE  
 70, rue St-Jacques



## NOURYSOL

Le Meilleur Remède pour les yeux

Le remède éprouvé, inoffensif, pour les YEUX faibles, fatigués, rougis et larmoyants. Il est prescrit contre toutes les affections de la vue. NOURYSOL comprend un tonique et onguent.

—En vente chez les pharmaciens et opticiens

TEL. E. 3377-F *L'endroit des connaisseurs*

## La Photographie Larose

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,      MONTREAL

## Sanatorium Sainte-Euphrasie

POUR DAMES

34 est, rue Sherbrooke - - - Montréal  
 TEL. EST 8192

Etablissement tenu par  
**LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR**  
 et autorisé par la Législature provinciale

TRAITEMENT DE TOUTES LES MALADIES NERVEUSES  
 et des intoxications : alcoolisme,  
 morphinomanie, etc., etc.

Trois choses sont assurées aux malades:  
**Discrétion, Sympathie, Soins dévoués**

L'on prend un soin tout particulier des cas névrosés qui se présentent, sachant que chacun d'eux requiert une attention spéciale. Il en est de même pour les intoxications.

L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison, et tous les moyens employés convergent vers ce but. Les chères patientes parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.

MEDECINS DE L'INSTITUTION

Dr L. E. FORTIER, Professeur à l'Université de Montréal.  
 Dr M. H. LEBEL, Médecin de l'Hôtel-Dieu.  
 Dr J. A. GAGNON, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Messieurs les Médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.  
 Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

## CARTES de PETITES FRANÇAISES

Notre assortiment de cartes françaises, pour Noël et le Jour de l'An, gravées, lithographiées et coloriées à la main, a été augmenté considérablement et vous trouverez chez-nous le plus grand choix de cartes artistiques d'un goût très délicat, de dessins et genres très nouveaux, de cartes unies ou de fantaisie rédigées surtout en bon français, chacune soigneusement et joliment finie d'un noeud de ruban, fournie avec enveloppe. (Nous les avons aussi en anglais.)

Un centin à quarante centins chacune.  
 Catalogue illustré envoyé sur demande.  
 Nous imprimons sur commande spéciale les

### CARTES PERSONNELLES

pour Noël et le Jour de l'An avec nom et adresse.  
 Tous renseignements supplémentaires seront fournis sur demande.

Nous avons tous les  
 ALMANACHS Canadiens et Français.  
 Aussi une très grande variété de  
 CALENDRIERS Religieux et de Fantaisie.  
 Une collection complète et choisie de  
 LIVRES D'ETRENNES, Edition de luxe.  
 Catalogues envoyés sur demande.  
 Attention tout à fait spéciale aux commandes par poste.

## GRANGER FRÈRES LIMITÉE

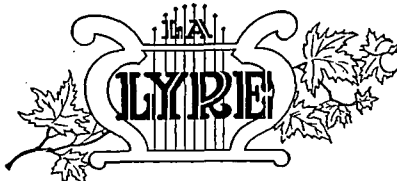
Libraires, Papetiers, Importateurs  
 43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

**PRIX D'ABONNEMENT**

Six mois . . . . .	\$1.50
Un an . . . . .	\$2.50
Deux ans . . . . .	\$4.50
L'unité . . . . .	.25
Numéros des mois écoulés . . . . .	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.



Revue Musicale et Théâtrale  
Rédigée en Collaboration  
Publiée par "La Cie de Publication La Lyre"

Adressez toute communication à :—  
LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE".  
3 Rue Craig Est, Montréal, P. Q.

**ECHÉANCES** :— Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après l'échéance de la période payée, à moins d'avis contraire.

**CHANGEMENTS D'ADRESSE** :— Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

**MANUSCRITS** :— Les manuscrits doivent être adressés à "La Lyre" et écrits sur un seul côté des feuilles.

## Aux lecteurs de "La Lyre"

Le numéro de novembre de "La Lyre" est peut-être le meilleur qui ait été publié jusqu'ici; c'est le plus utile et le plus attrayant tant pour l'abondance des matières que pour l'excellence des articles qu'il contient. Cependant, ce numéro ne donne qu'une faible idée des splendides éditions qui doivent suivre et des mille bonnes choses que nous réservons à nos lecteurs.

Les lecteurs de "La Lyre", ceux surtout qui l'ont suivie depuis ses débuts, se sont sans doute rendu compte des efforts constants que nous avons faits pour rendre cette revue musicale et théâtrale de plus en plus instructive, et partant plus intéressante et plus utile. Elle a constamment évolué vers le progrès et c'est encore ce que nous nous efforcerons de faire. Sans s'écarter sensiblement du plan que nous nous étions d'abord tracé, nous avons tendu à développer le champ d'action de cette publication.

"La Lyre" s'était d'abord intéressée à la musique dite populaire, sans toutefois ignorer la classique. Elle donnera désormais une plus large part à la musique classique et surtout à la musique de l'Ecole moderne. C'est là, croyons-nous, une innovation qui plaira.

Nous aurons pour nous aider dans l'accomplissement de cette nouvelle partie de notre programme, le concours de plusieurs jeunes compositeurs du pays. A M. Emile Richard, d'Ottawa, échoit l'honneur de battre la marche. On trouvera, en effet, dans le présent numéro, un morceau de piano intitulé "Coucou", de cet auteur.

D'autres compositions canadiennes suivront dans les prochains numéros: "Prélude" pour piano, par M. Léo Roy, de Québec, Romance (chant), par M. Robert Talbot, de Québec, une berceuse, par M. Omer Letourneau, de Québec. Cette liste s'allongera de plusieurs autres auteurs.

Dans le numéro actuel, M. Alfred Laliberté, professeur de piano et compositeur, donne une appréciation du concert Vladimir de Pachmann. M. Laliberté, dont nous nous sommes assurés le précieux concours, continuera son travail de critique dans "La Lyre". C'est un fin et judicieux observateur, qui possède une connaissance approfondie de la musique, connaissance mûrie par l'expérience, et ses appréciations devraient avoir une grande valeur pour les sociétés musicales, pour les artistes qui ont à faire exécuter des auditions, pour les professeurs et pour les étudiants sérieux.

Nous avons aussi une appréciation de Marcel Dupré, par R. Paquet. Dans notre prochaine édition, nous nous proposons de traiter des "Clubs de Musique". Le mouvement des clubs de musique est un facteur de haute portée pour l'avancement pratique de l'art musical, surtout à cause de l'encouragement qu'ils peuvent donner aux compositeurs et aux artistes. Ce nouveau service de "La Lyre" aurait l'avantage de procurer d'utiles informations et suggestions aux lecteurs des clubs de musique et pourrait servir d'organe pour les discussions et dissertations musicales d'actualité. A ce sujet, nos lecteurs seraient bien aimables de nous faire parvenir le status des clubs de leur région.

Touchons maintenant aux abonnements. Etes-vous un abonné de "La Lyre"? Sinon, la modique somme de \$2.50 placera votre nom sur la liste des abonnés pour un an; vous ne sauriez faire un meilleur placement. Si vous êtes déjà sur notre liste, nous vous serions très obligés de vouloir bien intéresser vos amis à "La Lyre".

Afin d'encourager la propagande pour notre revue, nous avons décidé de donner des primes avec chaque renouvellement après le 15 novembre. Les taux maintenant en vigueur sont: un an, \$2.50; six mois, \$1.50. La liste des primes comprenant plus de 100 pièces: chansons, solos de piano, recueils, populaires et classiques, sera envoyée sur demande.

Nous espérons que ces améliorations intéresseront vivement nos abonnés et qu'ils voudront bien faire un travail de propagande chez leurs amis et aider ainsi à la diffusion de "La Lyre".

LA DIRECTION.



**M. J. A. Marier,** en sa qualité de gérant de la circulation est un peu partout. Tantôt au bureau, tantôt en voyage, il est un travailleur consciencieux et infatigable. Cette semaine il est à Richmond, la semaine prochaine il sera à Thetford Mines et les alentours. Bientôt on le verra aux E.-Unis. Son ambi-

tion est de se rendre jusqu'en Louisiane implanter "La Lyre" dans cette terre jadis française.

**La Chapelle Sixtine**

1er concert, église Notre-Dame, le 2 novembre.—Il était intéressant de voir les abords de la Place d'Armes le soir du 2 novembre. Une foule s'engouffrait dans les larges portiques de Notre-Dame pour assister au concert si impatientement attendu. L'aspect à l'intérieur de l'église présentait aussi un coup d'oeil inusité. De partout, dans la nef, dans le chœur aussi bien que dans le plus lointain jubé, c'était noir de monde (1).

La chorale de la Chapelle Sixtine, sous la direction de Mgr Antonio Rella, a tenu l'immense auditoire sous le charme d'une exécution parfaite d'oeuvres religieuses. Au début, on sentit un léger écart de tonalité chez les enfants, mais, à mesure que le concert avançait, les voix se raffermirent. Il faut cependant avouer que l'accoustique de Notre-Dame est capricieuse. En certaines parties de l'église, les voix semblaient ne pas être fondues; certaines attaques nous paraissaient trop accentuées, alors que de la nef ces détails n'existaient pas. Cette remarque s'applique surtout en ce qui concerne les sopranis dont les éclats de voix étaient désagréables à l'oreille.

L'interprétation de la musique religieuse comme les chœurs de Mgr Rella la comprennent, est quelque chose de sublime. Il y a une fraîcheur, plus que cela même, une gaieté, un "Alleluia" continu dans leur façon de prier. Même lorsqu'ils ont chanté le "Dies Irae" de Perosi, cette hymne de tristesse, on sentait l'absolution confiance, la certitude de la miséricorde en un Dieu juste. Avec quelle majesté, que le grandeur respectueuse l'"O Salutaris Hostia" de Perosi fut rendu. Et le suave "Ave Maria" de Vittoria, avec quelle douceur ils le chantent. Cependant, dans ce dernier morceau, Mgr Rella, à l'instar de Mgr Casimiri dont Montréal n'a sans doute pas oublié le concert qu'il donna il y a environ deux ans avec sa chorale romaine, accentua le début et laisse à ses basses le soin de faire le si joli final alors que Mgr Casimiri faisait un très bel effet avec ses sopranis. Le concert de la Chapelle Sixtine restera un souvenir inoubliable.

2ème concert, église St-Patrice, 4 novembre.—Grâce à l'initiative du Rév. M. McShane, curé de l'église St-Patrice, Montréal a eu l'avantage d'avoir un second concert de la Chapelle Sixtine et l'assurance d'un troisième en janvier. Le concert donné à St-Patrice fut encore supérieur à celui donné deux jours auparavant. D'abord les chanteurs romains avaient eu quelque repos

avant le concert, ensuite l'accoustique de l'église irlandaise est excellente et puis — et c'est là la raison majeure — les applaudissements prolongés créèrent une chaude sympathie entre les artistes et l'auditoire et permirent aux premiers d'être eux-mêmes. A Notre-Dame, pour une raison sur laquelle nous n'avons absolument rien à dire, tout applaudissement fut prohibé, et l'on ne s'imagina pas jusqu'à quel degré ce simple fait a pu jeter du froid aux coeurs de ces Italiens.

Le programme du 4 fut exactement le même que celui du 2 moins un "Tu es Petrus" de Perosi et un "Tota Pulchra es" de Palestrina. Tout fut encore rendu avec cette perfection, ce fini qui est la caractéristique de cette chorale. D'ailleurs, pourrait-il en être autrement quand chacun de ses membres est un artiste stylé. Mgr Rella, le directeur, est un maître qui sait commander ses effets et les faire venir au moment précis où il veut les avoir. Sur un geste, sur un signe, les *crescendo* s'élancent et les *diminuendo* atteignent des douceurs exquises. Comme pour l'autre concert, l'église était bondée d'un public qui resta sous le charme d'une manifestation d'art incomparable.

H. M.



Madame Yvonne Feuiltaut-Dion

Madame Yvonne Feuiltaut Dion a fait un cours complet d'études classiques et musicales, à l'institution des aveugles, à Montréal.

Pendant dix ans, elle a puisé aux sources de la science tout ce qui peut faire aimer et désirer la vie. Faisant partie de ces privilégiés qui n'ont pas à se préoccuper de gagner le pain quotidien, elle s'est ardemment, totalement donnée à l'art de la poésie et de la musique afin de mieux pouvoir chanter les fleurs de joie écloses sous ses pas, afin de pouvoir plus librement répandre le contenu de son âme autour d'elle. Madame Y. F. Dion a déjà publié dans les journaux québécois quelques pièces en vers de sa composition, pièces pour la plupart joyeuses et invitant à respirer à pleins poumons et à plein coeur, les douces éma-

**Emile Richard,** professeur de piano, né à Ottawa le 7 avril 1902. A étudié l'harmonie avec M. P. Gauthier et le piano au Conservatoire Canadien.



M. Richard est l'auteur de "Le Coucou" publié dans ce numéro de "La Lyre" et de plusieurs autres pièces modernes que "La Lyre" espère publier prochainement.

nations de la vie heureuse et calme qui lui est faite, à son foyer, par le meilleur des époux, et aussi, au milieu du cercle amical qui ne manque jamais de lui faire fête, chaque fois qu'elle apparaît, un refrain de chanson aux lèvres, ou quelques gaités musicales sous les doigts.

"La Lyre" se considère heureuse de s'être assuré la collaboration de Mme Y. F. Dion, dont elle publiera des oeuvres littéraires et musicales.

**NOS MORCEAUX DE MUSIQUE**

**POLONAISE MILITAIRE. F. Chopin.**

Parmi les compositions les plus populaires du "poète du piano, "Polonaise militaire", par son rythme et par sa mélodie captivante, se classe première chez les virtuoses de l'art pianistique.

**VEUX-TU SAVOIR? Mme Yvonne Feuiltaut-Dion.**

Nous présentons à nos lecteurs Mme Y. Feuiltaut-Dion avec la gracieuse mélodie "Veux-tu savoir?".

Tout en étant très personnelle, cette pièce rappelle les belles mélodies de Paul Delmet très en vogue en France et chez nous. Mme Dion joint au talent de poète celui d'être une musicienne accomplie.

**EXHIBITION. Alc'de Giroux.**

Jolie marche de moyenne difficulté, par un auteur populaire. M. Giroux, jeune amateur de Montréal, sait toujours trouver des compositions mélodieuses dont "Exhibition" est l'une de ses plus recherchées.

**CREDO D'AMOUR. A. Leclaire—H. Miro.**

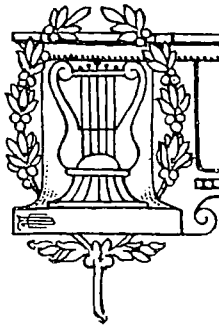
"Credo d'Amour" est la suite des chansons mi-classiques que ces compositeurs publient dans "La Lyre".

Ces chansons peuvent faire partie du répertoire pour les théâtres et en même temps elles ont leur entrée dans nos collèges et pensionnats, car les paroles sont bien écrites au point de vue poésie et morale.

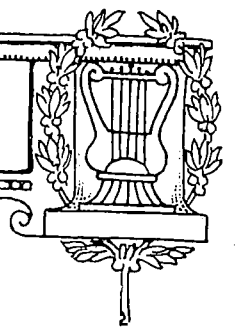
**AU MATIN. Léo LeSieur.**

Dernière composition de M. Léo LeSieur. Simple, gracieuse, mélodieuse, sont les traits caractéristiques de cette valse entr'acte. Nos lecteurs sauront apprécier ce jeune auteur qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs de "La Lyre" et pour le public en général. M. Léo LeSieur a la réputation méritée d'être le meilleur organiste de nos théâtres montréalais, connaissant à fond le mécanisme et tous les secrets des orgues Wurlitzer. Ses improvisations font les délices de ses auditeurs, et "Au Matin" peut nous donner une petite idée de son savoir-faire.

(1) La même remarque peut s'appliquer pour les concerts de Québec à l'église St-Jean-Baptiste le 3 novembre, et à Ottawa, le 6 novembre, au théâtre Russell.



# Marcel Dupré et ses dix récitals sur Bach



## MONTREAL

Raymonde Delaunois, Robert Couzinou, Société Nationale d'Opérette.

Il est inutile de rappeler aux lecteurs de la "Lyre", l'événement musical dont notre ville vient d'être témoin, événement sans précédent et qui ne se répètera jamais : l'audition de l'oeuvre entière pour orgue de Jean-Sébastien Bach.

Non plus qu'ai-je à leur présenter M. Marcel Dupré, l'éminent organiste français. Ceux qui l'ont entendu l'hiver dernier à St-Jean-Baptiste, à Outremont, à Maison-neuve, à St-Andrews et St-Paul, pour ne parler que des églises de Montréal, ont admiré la maîtrise de l'exécutant, sa grande science, la perfection déconcertante de sa technique poussée à la dernière limite, qui fait que M. Marcel Dupré se joue des difficultés à l'orgue comme s'il s'agissait d'une chose facile. Chez lui, il y a du prodigieux. Compositeur, improvisateur remarquable, nous lui avons entendu joué trois de ses "Préludes et Fugues", dont une, la *Fugue en sol mineur*, est un modèle de clarté et de puissance. Et quelques-unes de nos sociétés chorales développeraient le goût du beau en exécutant son magnifique "De Profundis".

Parler de son oeuvre déjà si considérable et si variée, entrainerait hors des limites de cette appréciation déterminée. Mais où Dupré est vraiment un virtuose, c'est à l'orgue comme exécutant. Il est organiste né ; car cette supériorité n'est pas seulement la conséquence d'un travail persévérant, ceci lui aurait acquis au plus, une technique qu'on ne trouve guère que chez les pianistes. Ce n'est pas d'ailleurs le côté éblouissant de son jeu qui retient. Le tout début, le premier accord joué, dénote la clarté, la franchise et la sûreté calme qui enlèvent toute inquiétude. Celui qui joue Bach ainsi, possède l'orgue à fond : précision de l'attaque, soudure parfaite, observance des valeurs, à chaque voix.

Porter une appréciation sur Bach, semble toujours un peu ridicule. Pourtant je confesse, au risque d'un scandale que je ne trouve pas toute l'oeuvre de Bach, belle en ce sens qu'elle émotionne. On peut émettre des opinions personnelles; fort bien, il reste à préciser à quel point de vue chacun se place? selon le tempérament, les connaissances musicales qui modifient le goût.

Mais si Bach, n'émeut pas toujours, il captive l'attention, passionne sur un point : la facture. Certains chorals émeuvent jusqu'aux larmes : V, No 24 : *O homme ! lamente-toi sur tes grands péchés !* ou laissent une impression d'affaissement : *Le Christ était sur la croix*. D'autres expriment la gaieté : V, No 7 : *Ce jour est plein de joie*; les uns, plein d'esprit : le premier morceau de la *Sonate en mi bémol*; V, No 8, *Du haut du ciel*; VII, No 5 : *Seigneur Jésus, tourne-toi vers nous*; IV, No 8 : la fugue en *sol mineur*; la grandeur : Fantaisie et fugue en *sol mineur*; la paix : IV, No 3, l'*Andante*; le brio : Toccates et Fantaisies; comme abondance de développements : IV, No 9 : Fantaisie et fugue en *do mineur*, les chorals avec variations, les sonates.

Bach possède tout avec la plénitude du génie. M. Marcel Dupré donne à chaque oeuvre, son vrai sens. Entendre un tel maître par un tel maître, quel plaisir !

1er RECITAL, 1er OCTOBRE.— Les explications fournies par M. Marcel Dupré et qui accompagnent la nomenclature de chacune des pièces, à chaque récital, sont si complètes, qu'y ajouter quoi que ce soit, obscurcit.

On ne peut mieux débiter la série qu'en donnant la première partie des *Préludes et Fugues*, et à leur sujet, on discute, "quel rapport il y a, au juste, entre les préludes et les fugues? La liaison est-elle purement donnée par la tonalité ou bien, doit-elle être cherchée plus avant dans le caractère des deux morceaux?" (Albert Schweitzer). Quoi qu'il en soit, Bach trouve dans ces *préludes et fugues*, sa complète maîtrise; comme exécutant, Marcel Dupré y atteint un rare degré de perfection.

IIème RECITAL, 3 OCTOBRE.— Cette deuxième séance fit connaître les six Chorals — transcriptions. Les chorals sont la base de l'oeuvre de Bach, oeuvres profondes et aussi pleines de gentillesse, de fraîcheur, de finesse, incomparable de pureté dans leur signification comme dans leur forme. Bach "harmonise les titres". La douleur, la joie, la gamme entière des sentiments humains, tout se trouve dans Bach;

il les utilise avec la plus juste mesure, quand il veut, là où il veut. Les chorals décrivent ces sentiments au point le plus élevé : ce sont de véritables tableaux. La *Conzona*, les deux *préludes en sol majeur* et la *mineur*, oeuvres puissantes et glorieuses, le *trio en ré*, l'*Allabrève* complétaient la deuxième audition. La *Conzona* en particulier est une des plus belles pages de Bach. D'un caractère doux et grave, le premier mouvement s'enchaîne à une seconde partie plus gaie. C'est frais et on y respire de la santé. Parmi les chorals entendus, le 15ième avec pédale et de caractère religieux, l'est moins pourtant que le même écrit sans pédale (petite version). La *fugue* sur le "Magnificat" remarquablement interprétée, permit au grand organiste, d'utiliser une registration fort belle, d'abord douce et qui s'enfle jusqu'à une "conclusion grandiose".

IIIème RECITAL, 5 OCTOBRE.— *Pastorales, 3partitas, Variations canoniques*. — Ces variations dont le thème exposé sous forme de choral (jeux de fonds) d'une inspiration noble, ont permis à Bach de déployer la richesse de son imagination. Celles-ci sont presque toutes sans pédales. C'était se priver pourtant d'un moyen réel, la pédale étant une des caractéristiques de l'orgue : le propre du génie est de faire beaucoup par peu de moyens.

Soulignons la première partie de la *Pastorale en fa majeur*. Certains développements ont impressionné Franck, tant il est vrai qu'aucun ne peut échapper à l'influence de Bach qui a tout prévu. Bach est de tout temps. Quelle variété chez lui !

IVème RECITAL, 8 OCTOBRE.— *Fantaisies et Fugues, Fantaisies-Fugues*. — La belle sonorité des orgues de St. Andrews et St-Paul ont valu à M. Dupré de se surpasser ce soir. L'artiste fut merveilleux dans toute la force du mot. Le programme plus accessible conquiert tous les auditeurs. On ne soupçonne pas tout ce que Bach a de moyens à moins de connaître son oeuvre au complet. Les *Fantaisies* donnent l'impression de bris de verre au soleil. Véritables improvisations auxquelles le métier de Bach a gardé tout le caractère et la

Tél. Plat. 2684M 6 Sherbrooke O.  
MONTREAL

### Ecole Norbert

CLASSIQUE:

Latin, Grec, Français, Anglais  
(ITALIEN et ESPAGNOL  
par professeur italien)

COMMERCIAL:

Sténographie, Clavigraphie,  
Comptabilité

Spécialité:

Conversation anglaise et préparation  
aux brevets

J. N. CAYOUILLE, Directeur  
R. PICOTTE, Ass't Directeur

INSTITUT LANCTOT

### LES HIRONDELLES

Maison de haute éducation pour  
l'instruction des jeunes filles

#### COURS PARTICULIERS

AU DELA DE 40 ANNEES D'EXPERIENCE

Méthode moderne. Etude attrayante.  
Progrès rapides. Salles d'étude.

Sténographie, clavigraphie, couture,  
dessin, élocution, solfège, piano, vio-  
lon, chant.

2141 RUE JEANNE-MANCE

Entre les rues Fairmount et St-Viateur

Téléphones: St-Louis 8608W et 6090M

Prospectus envoyé sur demande

Une Conscience Satisfaite est le  
Fruit de la Prudence

Chaque minute que vous hésitez!! le danger  
se fait plus grand! Des verres ajustés scien-  
tifiquement éviteront de profonds regrets.

\$3.50 à \$10.00

sont les prix de nos VERRES de  
tous GENRES

Comprenant l'examen de la VUE

Nous donnons une garantie avec chaque  
paire de verres

## TAIT-FAVREAU

LIMITEE

OPTICIENS et OPTOMETRISTES

L. FAVREAU, Spécialiste.

197 STE-CATHERINE EST

Tél. Est 7377

liberté. Particulièrement le No 3, *Fantaisie en sol majeur*, dont le début, rapide et doux est suivi d'un *Andante* d'une pureté incomparable. La *Fantaisie* se termine par un point d'orgue, immédiatement précédé d'un "crescendo" qui donne l'effet d'un coup de fouet. La *fugue* (No 8) en *sol mineur* si pleine d'esprit, contraste délicieusement et fait sourire de plaisir. On ne sait comment dire toute la satisfaction qu'on éprouve à réentendre une aussi jolie page!

VIÈME RECITAL, 10 OCTOBRE.—Ce qu'on appelle, petits chorals, est une suite des pièces descriptives, devant servir à l'éducation musical du fils de Bach, Friedmann. En les écoutant, il semble qu'on traverse un corridor plein de délicieux tableaux. Les petites versions sont les premières à étudier comme méthode d'orgue. Ces chorals sont énigmatiques, si l'on ignore leur titre. Tant de chorals en une seule séance, demandent beaucoup de souplesse et de variété. Je renvoie les lecteurs à la préface du programme, écrite par le Dr F. Pelletier, avec la conscience artistique, le savoir et la juste mesure qui le caractérise. Mais je ne puis ne pas souligner : No 1, *Maintenant que vienne le Sauveur*; No 2: *Le Fils de Dieu est venu*; No 7: *Ce jour est plein de joie*; No 8: *Du haut du ciel*; No 9: *Du ciel est venu*; No 24: *O homme! lamente-toi*; No 27: *Le Christ gisait* marquant la marche des disciples portant le Christ au tombeau; No 34: *Seigneur Jésus*, dont la version sans pédale est plus expressive.

VIIÈME RECITAL, 12 OCTOBRE. — *Sonates*. — Ecrits pour clavecin, ces trios, servant de complément d'étude, renferment toutes les difficultés à l'orgue. Dûres de compréhension au premier abord, elles perdent de leur sécheresse et deviennent remplies de poésies une fois apprises. Quoi de plus aimable, de plus spirituel que le premier morceau de la *Sonate en mi bémol majeur*? De même, le premier mouvement de la sixième, délicieusement interprété par l'organiste de Notre-Dame de Paris. On ne peut dire trop de bien pour la façon de registrer chez Dupré. Franck registrait ses compositions pour orchestre; Dupré à l'orgue, registre et orchestre. Je me souviens qu'à St-Jean-Baptiste, Marcel Dupré a donné l'illusion parfaite de cordes.

VIIIÈME RECITAL, 15 OCTOBRE.—*Les 18 Chorals-Préludes*. — C'est regrettable qu'un plus grand nombre n'ait trouvé le moyen de suivre ces mémorables séances. Pourtant sur les quatre-vingts paroisses de l'île de Montréal, totalisant à quatre-vingts le nombre minimum d'organistes, soixante-et-dix ont perdu une excellente occasion d'apprendre quelque chose qui les touche de près.

Bach a donné aux Chorals-Préludes beaucoup plus d'envergure comme développements qu'aux chorals simples.

A remarquer : No 4 : *Pare-toi*, qui rappelle le No 24 V: *O homme! lamente-toi*; No 3 : *Près des fleuves de Babylone*; No 2 :

*Viens esprit*; No 5: *Seigneur Jésus* (trio); No 11: *Maintenant que vienne le Sauveur* (Style fugué); No 12: *Qu'à Dieu seul*; No 17: *Viens, Dieu Créateur*; No 18: *Devant ton trône*, le dernier que Bach écrivit, de caractère calme et plein de sérénité comme la mort de l'immortel Cantor.

VIIIÈME RECITAL, 17 OCTOBRE. — *Les grands Préludes et Fugues*. — Cette audition fut la plus belle de la série. Le Prélude et Fugue débute par un trait de la pédale. Une des caractéristiques de l'orgue est l'emploi du pédalier, soumis aux mêmes règles que les mains: soudure, respiration, attaque. La pédale donne de la plénitude et de la grandeur. Elle fait partie intime de l'accord. Ecouter Marcel Dupré se servir du pédalier n'est pas le côté le moins intéressant de sa technique. Cette séance comprenait quatre des grands *Préludes* de Leipzig. Les No 1, 2, 4, et 7. Préludes puissants, d'allure joyeuse, d'un souffle large, de couleurs brillantes, de virtuosité. Bach leur a donné une forme définitive.

IXIÈME RECITAL, 19 OCTOBRE. — *Le Dogme en Musique*. — Ce sont des chorals publiés en 1739, et qui forment la troisième partie de la "Clavierbung". Les plus remarquables sont le No 2 : *Kyrie*; No 9: *Qu'à Dieu seul*; No 11: *Voici les dix Commandements*, qui rappellent certaines lignes mélodiques de la fugue du *Prélude et Fugue en do mineur* (VIII, No 2).

No 15: Moderne de sonorité, modèle parfait, en forme de trio et dont une partie est écrite en clef d'ut comme plusieurs des grands chorals.

No 20, dont le thème est tiré de la *Conzona*. L'audition se termine brillamment par la *Fugue en mi bémol*.

10IÈME RECITAL, 20 OCTOBRE.—*Les Toccatas*. — La *Passacaille* dont l'exposition à la pédale d'une incomparable grandeur, est traitée avec la plus grande science, en vingt variations de la plus simple expression pour atteindre ensuite un formidable degré de puissance. La fugue prend son thème de la *Passacaille*.

*Toccatas et Fantaisies* ont une même signification. Oeuvres monumentales, elles ont l'enthousiasme, la spontanéité d'une improvisation que la science, le génie du Cantor de Leipzig a pu transmettre. Oeuvres aussi de virtuosité et en plus de fortes et belles conception, ce qui est assez rare, elles exigent l'entière indépendance des mains et du pédalier autant que les *Sonates*. Rien de plus beau que la *Toccatte en fa majeur*, dont le début est exposé triomphalement à la pédale. M. Marcel Dupré qui m'a semblé au début de cette dernière séance, moins bien disposé s'est remis dans cette *Toccatte*. La *Toccatte en do majeur* présente à la pédale une excessive difficulté. Elle est, la seule, suivie d'une véritable cantilène (*Adagio*).

La *Toccatte et Fugue en ré mineur*, a une richesse prodigieuse de fantaisie imaginative décrivant une véritable tempête. La Fugue se termine par des réminiscences de la toccate du plus bouleversant effet.

Pour chacune de ces auditions, il aurait fallu consacrer des pages. Ce n'est pas encore une fois, le but de cette étude; mais elle m'a donné l'occasion de dire tout le bien que je pense de Marcel Dupré. Je me permettrai une restriction, cependant, qui ne dénote après tout que d'une qualité poussée à l'excès: la facilité trop grande de sa technique;

Jouer aussi rapidement peut charmer: ce n'est pas le style véritable de l'orgue, surtout lorsqu'il s'agit de Bach. L'"Allegro" chez les classiques avait surtout le sens de "gai", et puis l'orgue d'alors ne répondait pas avec autant de précision que de nos jours. On admet bien qu'il faut utiliser les progrès à l'orgue moderne. Malgré ceci, la vélocité reste rien autre chose qu'un moyen. Je suis fort à l'aise pour faire cette remarque au sujet des *Toccattes*. La *Fugue en sol mineur*, les *Fantaisies*, après avoir entendu M. Marcel Dupré à ces mêmes auditions au Conservatoire de Paris en 1919. Je puis donc comparer et dire que M. Marcel Dupré a exagéré, pour le moins, certains mouvements rapides.

A M. Bernard Laberge revient le mérite de pareilles fêtes. Si jamais imprésario eut droit à des remerciements, c'est bien celui de M. Marcel Dupré. Bernard Laberge a l'admiration de ce que Montréal compte de musiciens. C'est maigre comme profits, j'en conviens; mais l'avancement de notre pays dans les arts, ne se fera qu'au prix de semblable abnégation.

RAOUL PAQUET.

Organiste à l'église St-Jean-Baptiste,

Vient de paraître

DEUX RECUEILS DE MELODIES ET DE CHANTS RELIGIEUX

par

feu Alexis Contant

Prix : \$1.25 du volume

En vente chez :

E. Archambault, 312 Ste-Catherine E.

J. G. Yon, 936 rue Saint-Denis

Salle Lafontaine

22 NOV. JEU.

Concert des Aveugles

PROGRAMME

"Job" . . . . . Rabeau  
 "Matin de Pâques" . . . . . Aubert  
 "Le Chant des Oiseaux" . . . . . Jannequin

Billets en vente du 8 au 22 à

l'Institution de Nazareth

195 rue Sainte-Catherine Ouest

Monument National

20 MAR. NOV.

"Le Procureur Hallers"

de

Henry de Lorsche et Louis Forest sera joué par le

THEATRE INTIME

avec Mlle CAMILLE BERNARD et M. HONORE VAILLANCOURT dans les deux principaux rôles

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris 1921

509 AMHERST MONTREAL

225, rue Sherbrooke Ouest, Montréal Plateau 3422

DR HENRI LEMIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des Universités de Montréal et de Harvard.

Spécialité: Redressement des dents et chirurgie de la bouche.

### Marcel Dupré à la Congrégation de Notre-Dame

Le 18 octobre dernier, le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris, Marcel Dupré, donnait dans la belle chapelle de la Congrégation de Notre-Dame, à l'aimable demande de son imprésario, M. Bernard Laberge, un récital d'orgue qui a été un régal artistique tout à fait exquis.

Il y avait là un auditoire d'élite: des prêtres assez nombreux, fervents de musique sacrée; bon nombre d'artistes, maîtres de chapelle, organistes, professeurs; enfin un nombre considérable de religieuses de tout ordre et de tout costume. La directrice du chœur de chant de la Congrégation de Notre-Dame avait eu l'heureuse et charitable pensée d'inviter non seulement les musiciennes et maîtresses de musique de sa communauté, mais aussi celles de toutes les autres communautés non cloîtrées de Montréal et des environs. L'on remarquait des groupes assez compacts de soeurs Grises, de soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, des soeurs de Sainte-Croix, de Sainte-Anne, de la Providence...

Pendant près d'une heure, toute cette assistance, attentive et recueillie, a été sous le charme. Marcel Dupré s'est montré, une fois de plus, le merveilleux artiste que l'on sait. C'est un véritable prestidigitateur au sens le plus élevé du mot. L'orgue de la Congrégation, sorti des ateliers de Casavant, est un joli et excellent instrument de vingt-trois jeux. Naturellement, il ne saurait offrir les mêmes ressources que les grandes orgues de certaines églises de Montréal. Cependant Marcel Dupré a su en tirer des effets extraordinaires, tantôt d'une magnifique puissance, tantôt d'une douceur toute céleste. Sous ses doigts de magicien, l'instrument devient une âme qui vibre et qui chante admirablement.

Il a commencé (c'était assez naturel) par une pièce de Bach. Il a un culte extraordinaire pour le puissant et incomparable maître, dont il sait toutes les fugues par coeur. Puis il a successivement interprété un curieux "Dialogue" de Clérambault, la si charmante "Pastorale" de César Franck, le "Canon en Si mineur", délicieusement inspiré, de Schumann; enfin il a exécuté une de ses compositions, "Noël et Variations", qui est une pure beauté; et il a improvisé sur l'"Adeste Fideles" des variations extrêmement intéressantes.

On reconnaît, dans ses improvisations surtout, la touche de son vieux maître de Saint-Sulpice, Widor, qu'il vénère et qu'il aime, et qui, malgré ses 78 ans, reste toujours jeune, se rendant journellement à son cours au Conservatoire et suivant assiduellement les séances de l'Institut. Widor est justement fier de son ancien élève, qu'il chérit et qui lui fait si grand honneur.

Marcel Dupré fait également honneur à la grande école française, dont il est une des plus pures gloires.

Artiste aimable et modeste, il gagne d'emblée la sympathie en même temps que l'admiration de tous ceux qui l'approchent et l'entendent.

Son addition à la Congrégation de Notre-Dame a été une joie et aussi une leçon précieuse pour les excellentes et dévouées maîtresses de musique de nos communautés religieuses.—Louis BOUHIER, p.s.s.

Téléphones: Main 937-938

### ALBERT LEFORT

ASSURANCES de toutes sortes

(Représentant spécial "Sun Insurance Office")

40, RUE DE L'HOPITAL MONTREAL  
(Angle St-Jean)

### Raymonde Delaunois

Le 28 octobre, au théâtre Orpheum, un public choisi avait le plaisir et l'avantage d'entendre Madame Raymonde Delaunois de l'Opéra-Comique de Paris, accompagnée par M. Maurice Jacquet que nous connaissons déjà.

Madame Delaunois nous a fait passer des heures vraiment charmantes. La voix d'un timbre pur se fait l'interprète d'un tempérament que nous sentions vibrer et d'une intelligence fine et cultivée, le tout réhaussé par une distinction de vraie grande dame. Nous avons particulièrement remarqué la "Chanson triste" de Duparc, "L'île heureuse" de Chabrier, "Green" de Debussy ainsi que le grand air de "Louise" de Charpentier. Madame Delaunois a su donner à ces pièces un sens très profond par un accent personnel triste et grave qui se nuancait parfois — et le plus heureusement — d'un sentimentalisme discret et raffiné. En rappel, Madame Delaunois nous a donné quelques-unes des délicieuses romances de Weckerlin qu'elle a interprétées avec un grand charme à la fois simple et pénétrant. M. Jacquet est un excellent accompagnateur qui connaît son rôle. Il a joué avec un rare bonheur l'"Arabesque" de Debussy, "Les veilleurs de nuit à Los Lolloms" de Romero, l'étincelante "Marche des Nains" de Greig ainsi que plusieurs autres pièces. M. Alfred Laliberté accompagnait également Madame Delaunois dans quelques-unes de ses compositions. Nous avons tout particulièrement aimé le "Cantique de la Vierge" de Soeur Béatrice.—M. de N.

### Robert Couzinou

Dans la soirée du 5 octobre dernier, à la salle de l'hôtel Windsor, le populaire imprésario, M. Gauvin, a fait entendre M. Robert Couzinou, baryton, de l'Opéra de Paris. Bien qu'on s'attendit à plus de monde, l'auditoire était satisfaisant et il a accueilli très favorablement l'artiste venu de France. M. Couzinou est l'heureux propriétaire d'une voix puissante dont il sait se servir à souhait; par malheur, la diction n'est pas impeccable et l'articulation trop molle. Vouloir montrer sa versatilité n'est pas un mal pour un interprète, loin de là; mais il importe que l'artiste ne s'éloigne pas trop du "genre" pour lequel il est avant tout qualifié. Passer "du grave au doux, du plaisant au sévère" est encore fort bien; toutefois, il ne faut pas exagérer ce précepte. Et M. Couzinou exagère. Quand on a la voix et la compétence pour chanter la "Sérénade de Méphisto", de Berlioz, ou "Les deux Grenadiers" de Schumann, on ne s'abaisse pas à donner dans le genre bouffe et on laisse aux chanteurs de café-concert le soin d'amuser le public avec "Pandore" de Nadaud ou d'autres chansonnettes de même valeur. De plus, on devrait dire à M. Couzinou, s'il ne le sait déjà, que certains extraits d'opéra ne se détachent de l'oeuvre que fort difficilement tant ils font corps avec elle. A preuve, cette Sérénade de Méphisto que M. Couzinou a cru bon de substituer à la Chanson de la puce, de la "Damnation de Faust". Et pourtant, la Chanson de la puce eût été bien plus à sa place que la Sérénade. Et puis, on devrait aussi avertir M. Couzinou que tous les artistes français sont les bienvenus au Canada, qu'on les aime beaucoup et... pour cause. Aussi, ces artistes doivent-ils compter sur des amis et ne pas trop faire grise mine à leur auditoire. Un bon sourire n'a jamais nui à personne, et il fait pardonner la fatigue et le trac même aux grands artistes qui en peuvent être temporairement les victimes. Dont acte.

M. Maurice Jacquet accompagnait M. Couzinou... Il a joué en solo une pièce de Bach et... quelques-unes de ses propres com-

positions, notamment une fantaisie sur "Alouette, gentille alouette".

Paul G. Oulmet.

### Beniamino Gigli

Pour le troisième concert de sa série, l'hôtel Windsor avait retenu les services du ténor italien Beniamino Gigli, du "Metropolitan Opera House" de New-York et de Mlle Helen Hobson, soprano. Ce ne fut pas le moins intéressant. Il est cependant à remarquer qu'on aurait pu s'attendre à ce que la salle fût envahie par tous ceux que la musique italienne passionne. L'administration de l'hôtel Windsor en nous faisant entendre d'excellents artistes a droit, en retour, à l'encouragement du public et il est à espérer que celui-ci appréciera à sa juste valeur le désintéressement dont ont fait preuve jusqu'ici ceux qui sont en charge de l'organisation de ces concerts.

Gigli est sans contredit un ténor exceptionnellement bien doué. Voix puissante, large, très belle émission, il a en plus de cela un tempérament artistique bien supérieur à la plupart de ses compatriotes. Il n'abuse jamais des éclats de voix mais s'impose, dès le début de son récital, à l'attention de son auditoire par sa belle expression lyrique. Evidemment ses moyens, au concert, sont limités et toute l'ampleur de son style aurait sa place et serait particulièrement intéressant à analyser à l'opéra où il doit être à l'aise.

Au piano d'accompagnement, Mme Longone remplaçait à la dernière minute le pianiste Carlos Perrenot, subitement indisposé.—H. M.

### Edouard Risler le 16 décembre

Le merveilleux pianiste français Edouard Risler doit entreprendre sous peu une tournée de concerts sous la direction de l'imprésario Bernard Laberge. Montréal sera la première ville où l'interprète par excellence de l'immortel Beethoven se fera entendre. La date choisie est le 16 décembre et cet événement important aura lieu au théâtre Orpheum. Le 21 du même mois, il fera ses débuts à New-York au Aeolian Hall et se fera entendre également avec la "Boston Symphony" et la "Philadelphia Orchestra" un peu plus tard. Voici ce qu'écrivait l'éminent critique français M. A. Dandelot, sur Risler qu'il considère un des plus parfaits pianistes contemporains:

"Parmi les plus grands artistes de notre époque, Edouard Risler est une physionomie toute particulière. Chez lui, la noblesse des sentiments s'allie au talent le plus sincère, le plus puissant, et ce n'est jamais au détriment de l'oeuvre interprétée qu'il voudrait s'assurer un succès personnel; bien au contraire, Risler met au service des Maîtres sa large et profonde compréhension, s'efforçant toujours de pénétrer jusqu'à la moindre de leurs pensées afin d'en donner

Hôtel Mont-Royal

(Salle de bal)

29 NOV.  
29 JUÉ.

LOUIS

GRAVEURE

BARYTON

Billets (\$1.50 à \$2.50) en vente chez  
Ed. Archambault et Willis & Co.

Administration: EVELYN BOYCE Ltd.

la plus fidèle traduction. C'est pourquoi, sans jamais viser à l'effet, Risler obtient des triomphes partout où il se manifeste, tellement ses auditeurs pénètrent, grâce à lui, toute l'ampleur, la finesse, la puissance, la sérénité des pages dont il se fait le vivant traducteur.

**Arthur Michaud**

La salle du Mont-St-Louis était complètement remplie, le 11 octobre dernier, pour le concert de M. Arthur Michaud. Les admirateurs de ce dernier s'étaient donnés rendez-vous et la salle présentait un aspect très brillant. M. A. Michaud parut sur la scène au milieu des applaudissements de la foule, ce qui donna à ce dernier du courage pour interpréter un programme surchargé. Nous devons dire que la tâche de M. Michaud était lourde; néanmoins, il s'en acquitta sans fléchir jusqu'à la fin, alors qu'il interpréta l'air des "Maîtres Chanteurs" de R. Wagner. Le public a fait une vraie ovation à M. Michaud après le concert, et, d'après les réflexions que nous avons entendues, l'artiste a fait des progrès énormes depuis son départ, il y a un an. M. A. Michaud n'a pas perdu son temps, car il chante parfaitement en plusieurs langues, comme il l'a prouvé dans son concert.

Henri Miro.

**Arthur Lapiere**

Un auditoire plutôt restreint, mais très appréciateur, a assisté au concert de M. Arthur Lapiere, le 28 octobre dernier, à l'Assistance publique. Notre compatriote nous a démontré une fois de plus que les talents de chez nous peuvent rivaliser avec ceux de beaucoup d'étrangers, qui nous arrivent précédés d'une réclame tapageuse, bien exagérée les trois-quarts du temps.

M. Lapiere a mis à effet sa superbe voix de ténor et toutes ses pièces ont été bissées. Le choix en était du reste excellent. Nous avons particulièrement goûté le "Credo", de Pesse, donné avec toute l'ampleur voulue, et "Je ne veux que des fleurs", de Barbirolli, détaillé avec un charme exquis. M. Lapiere, dans la demi-teinte, révèle des qualités et une expérience qui sortent de l'ordinaire.

Le trio Desrochers en était pratiquement à sa première apparition à Montréal, mais le succès qu'il a remporté est un gage que ce ne sera pas sa dernière. Ces musiciens possèdent une technique remarquable et l'on sent qu'on est en face de trois artistes innés.

La soirée s'est terminée par l'amusante opérette "La Leçon de Chant", dans laquelle M. Lapiere a prouvé qu'il pouvait aussi bien jouer que chanter, et qui a fourni de nouveau l'occasion à Mlle Camille Bernard de faire valoir sa très jolie voix de soprano et surtout de faire montre de qualités dramatiques qui la classent, selon nous, à l'un des premiers rangs de nos artistes locales.

M. Eugène Lapiere, organiste à St-Jacques, et Mlle Lussier, pianiste bien connue, ont tenu avec leur conscience ordinaire leur rôle modeste mais si difficile d'accompagnateurs.—Darnoc.

**Concert des Aveugles le 22 novembre**

Le concert annuel des aveugles aura lieu à la Salle Lafontaine, (354 Sherbrooke Est), le 22 novembre. Le programme comprend: 1°: "Job", oratorio, l'une des plus belles oeuvres de Henri Rabaud, le directeur actuel du Conservatoire de Paris. M. Arthur Pruneau chante le rôle de "Job". 2°: "Matin de Pâques" de Louis Aubert, oeuvre d'un chromatisme bien agencé que les goûts modernes apprécieront. 3°: "Le chant des oiseaux" de Jannequin. La chorale de Nazareth, n'oubliant jamais le côté éducatif dans ses concerts, a entrepris de faire connaître les oeuvres polyphoniques du XVIIe



Quelques artistes du "Théâtre Intime"

De gauche à droite: Mme Maubourg-Roberval, la directrice-artistique du "Théâtre Intime"; M. P. E. Leblanc, qu'on verra dans "Le Procureur Hallers" le 20 de ce mois, au Monument National; et Mme Eliza Gareau, qui tiendra le premier rôle dans "Le Grillon du Foyer".

siècle. L'an dernier, elle a donné la célèbre "Bataille de Marignan"; la salle entière, puisqu'elle était remplie d'auditeurs, a été amusée et charmée d'entendre cette étrange musique descriptive qui dégage une fraîcheur naïve et archaïque dont les vieux contrepoinctistes avaient le secret. Une pièce de piano sera interprétée par le jeune pianiste Paul Doyon et une de violoncelle par Gabriel Cusson.

Tous les musiciens et les amateurs de musique voudront se rendre en foule le soir du jeudi, 22 novembre à la Salle Lafontaine; outre l'encouragement à donner à l'oeuvre des aveugles, il y a pour les yeux le spectacle d'une chorale interprétant des oeuvres difficiles sans direction; pour les oreilles, de l'excellente musique préparée avec soin et dite avec art et pour le coeur, la satisfaction de donner par sa présence un rayon de lumière à ceux qui chantent avec leur âme des choses belles qu'ils comprennent.

**La première représentation de la Société Nationale d'Opérette**

Après plus de deux ans de publicité intelligente, la Société Nationale d'Opérette a fait ses débuts à Montréal en donnant au Monument National le 16 octobre dernier "Les Brigands", opéra-bouffe en trois actes de Jacques Offenbach. Il va sans dire que la salle était envahie par un public curieux de se rendre compte par lui-même de la valeur de la nouvelle société. A en juger par les nombreux levers de rideau et les applaudissements frénétiques qui éclataient de toutes parts, l'oeuvre a plu non seulement par son intrigue amusante et sa musique alerte et gaie mais aussi et surtout par la façon intelligente avec laquelle elle fut interprétée. L'on ne saurait trop le répéter, les Canadiens ont un réel talent pour l'art musical; ce qui leur manque c'est la formation première, la persévérance dans l'étude et le relèvement dans l'échec. Ce qui leur nuit, c'est de croire au lendemain d'un succès à l'inutilité d'un nouvel effort, aux flatteries mensongères de certains amis qui les détournent ainsi d'un travail sérieux. Et ce qui est plus grave et qui leur nuit davantage à progresser méthodiquement, c'est leur susceptibilité devant les remarques et les conseils des personnes chargées de les former. Si on pouvait faire disparaître ou atténuer quelque peu ces défauts, il y aurait un pas de géant d'accompli dans le domaine de l'avancement des nôtres au point de vue de l'art musical. La "Société Canadienne d'Opérette" semble vouloir faire

les choses sérieusement. Le spectacle des "Brigands" a été travaillé. On sent que tous ont voulu faire un effort et démontrer ce que le travail mis au service d'une compétence indiscutable comme celle de M. et Mme Roberval peut accomplir. Le public qui s'attendait à quelque chose de bien a eu mieux que cela. Il a eu l'assurance presque, qu'avec son encouragement, il créerait en quelque sorte une société d'artistes qui se chargerait de le distraire avec de l'opérette. Ce serait alors, avec quelques années d'expérience, l'acheminement vers la troupe permanente d'opéra dont l'absence totale, comme l'inexistence de tout orchestre symphonique, est une véritable honte pour une ville comme Montréal.

Bien des personnes semblent capables d'imiter des tableaux, des maîtres classiques, mais personne n'a encore imité avec succès une symphonie de Schubert, une sonate de Beethoven, un nocturne de Chopin ou un opéra de Wagner.



Suzanne Keener, soprano

une des plus jolies artistes américaines que l'on entendra au concert du Dr Harpin, basse, jeudi le 22 novembre, en la salle Windsor. (Direction Victor Désautels.)

## MONTREAL

## Léon Rothier

L'hôtel Windsor, qui possède une fort jolie salle de concerts, a l'intention, durant cette saison, de donner quelques soirées musicales, et, pour commencer sa série, elle ne pouvait rien faire de mieux que de mettre au programme, pour son premier concert, la célèbre basse Léon Rothier, du Metropolitan Opera House de New-York. C'est donc le 25 septembre dernier que cet artiste remarquable se faisait entendre en un récital où il donna un programme bien fait pour faire valoir l'excellence de sa méthode. Il chanta "Invocation à Isis", Mozart; "Bois épais", Lulli; "Offrande", Hahn; "Le Cor", Flégier; "Evocation" (extrait de l'opéra "Robert le Diable"), Meyerbeer; "Fédia", Erlanger; "Le Pas d'Armes du Roi Jean", Saint-Saëns; "Chanson de l'adieu", Tosti; "Paysage", Hahn; "Le temps des lilas", Chausson; "La maison grise", Messager; "Les deux grenadiers", Schumann; quatre chansons anglaises et quelques rappels, dont "Obstination" de Fontenailles et "La chanson des heures", de Xavier Privas.

Avec quel sens artistique et quel souffle dramatique il a rendu le grand air de "Robert le Diable", "Nonnes qui reposez sous ces voûtes de pierre" qui fut, sans aucun doute, le morceau qui produisit la plus forte impression sur l'auditoire. L'art de Léon Rothier est tel que, même dans une romance banale comme "Les heures" de Privas, l'artiste sait y mettre une personnalité qui fasse trouver charmante la plus insignifiante des mélodies. C'est qu'à côté du chanteur proprement dit, on sent toujours près de soi l'interprète consciencieux qui est chargé de nous émouvoir ou de nous amuser. Et c'est dans l'interprétation, qu'accompagnent une diction et une articulation parfaites, que Léon Rothier est surtout intéressant à entendre. Pour le jeune chanteur il n'est pas de meilleure leçon que l'audition d'un tel concert; car, si la voix pour un artiste lyrique n'est pas négligeable, elle ne sert à rien, par contre, si elle n'est pas appuyée par une émission distincte et, avant tout, par une compréhension intelligente du poème que l'on veut faire vivre.

Henry Michaud.

## Louis Chartier

Il y a plusieurs années que notre ville avait entendu le baryton canadien-français Louis Chartier, maintenant fixé à New-York. Grâce à la Société des Artisans (succursale Immaculée-Conception) le public montréalais pouvait, le 27 septembre dernier en la salle Windsor, se rendre compte des progrès réalisés par cet artiste depuis son séjour aux Etats-Unis. Ils sont nombreux: souplesse vocale, intensification du son jusqu'à produire des effets très heureux, timbre dont l'étendue a quelque peu été augmentée et avec cela une diction franche et un style qui en ont fait un artiste très agréable à entendre. Louis Chartier possède incontestablement des qualités précieuses que des artistes renommés envieraient, et s'il continue à persévérer dans ses études, il est certain qu'un jour ou l'autre il deviendra quelqu'un qui fera le plus grand honneur au Canada.

Lorsque le nom de Mlle Yvette Lamontagne est au programme, le public peut être assuré d'une exécution intelligente de ses différents morceaux. Cette violoncelliste est douée d'une excellente technique. Elle possède, en outre, une sonorité des plus agréables, et, ce qui n'est pas à dédaigner, un sens musical très profond. Une "Suite canadienne" pour violoncelle et piano, composition de M. Maurice Jacquet, fut exécutée par Mlle Lamontagne et l'auteur; elle fut très remarquée.—N. T.

## Louis Graveure le 29

Ce baryton, qui n'est pas un inconnu à Montréal, se fera entendre en la salle de l'hôtel Mont-Royal le 29 prochain en compagnie de Arrad Sandor, pianiste-compositeur. Voici le programme en entier:

- a) Ombra mai fu . . . . . Handel
- b) Look Into Mine Eye  
(Chanson populaire hongroise)
- c) The Broken Troth  
(Chanson populaire de Bohême)
- d) Le rêve et la danse de Parasha,  
Moussorgsky

- a) Nocturne . . . . . Franck
- b) J'ai dit aux étoiles . . . . . Paladilhe
- c) La vague et la cloche . . . . . Duparc
- d) Mai . . . . . Saint-Saëns
- e) Polonaise en ré majeur . . . . . Liszt

## Sandor

- a) L'invitation au voyage . . . . . Duparc
- b) Petite main . . . . . Saint-Saëns
- c) Beau soir . . . . . Debussy
- d) Vision fugitive . . . . . Massenet  
(Extrait d'"Hérodiade")

Le cinquième groupe comprend quatre chansons anglaises de Elgar, Richardson et Arnold. Le concert Graveure, qui est le second de la série des concerts de l'hôtel Mont-Royal, est sous la direction d'Evelyn Boyce, Ltd.



Louis Graveure

## Le Quatuor Chamberland le 26 nov.

M. Laberge nous prie d'annoncer à nos lecteurs que cette saison le Quatuor Chamberland est sous sa direction et qu'il donnera quatre concerts aux dates suivantes: le premier le 26 de ce mois, le second le 14 janvier 1924; le troisième le 25 février et le dernier le 31 mars. A chacune de ces auditions, des pianistes viendront se joindre au quatuor et c'est ainsi que nous entendrons, dans l'ordre suivant: MM. F. H. Blair, Alfred Laliberté, Mlle Germaine Malépart et Mme Eva Stoppes. Le prix d'une souscription pour la série des quatre concerts a été fixé à \$4.00, taxe comprise, permettant ainsi à tous les amateurs de musique de pouvoir entendre cette organisation locale qui fait le plus grand honneur à la métropole canadienne. Voici le programme du premier concert qui a lieu à l'hôtel Ritz Carlton le 26 novembre prochain: Mont-Royal le 26 novembre prochain:

- 1. Quatuor Op. 59 No 3 . . . . . Beethoven
- 2. Quatuor en la mineur . . . . . Silvio Lazzari
- 3. Quintette . . . . . Sir Edward Elgar

Au piano: H. Blair

## Erwin Nyiregyhazi

Ce pianiste russe, dont le premier concert à Montréal eut lieu le 11 octobre en la salle Windsor, exhiba une technique qui enthousiasma l'auditoire. Son interprétation de quelques pièces de Scriabine et surtout de deux "Etudes" de Chopin suffit à le classer parmi les jeunes pianistes d'avenir. Evidemment lorsque cet artiste aura mûri son talent, il sera d'autant plus intéressant qu'il sera plus profond. Le baryton Robert Ringling partageait, lui aussi, les applaudissements de l'auditoire. Sa voix, qui n'a rien de spécial, est cependant conduite aisément grâce à sa respiration qui est excellente. Il fut admirablement accompagné par notre compatriote Mme Jos. Saucier qui possède à un très haut degré l'art difficile de l'accompagnement.—B. D. R.

## Mischa Elman

En moins d'un an, voilà trois fois que Montréal entend ce violoniste russe de réputation mondiale. Pour son dernier recital donné au théâtre Orpheum le 14 octobre dernier, Elman avait choisi un programme plus sérieux et de nature à mettre davantage en relief ses qualités exceptionnelles de sonorité. En cela il est absolument merveilleux et c'est ce qui explique la popularité dont il jouit. Dans les moindres petites choses, il sait émouvoir les foules précisément à cause de ce son moelleux et argentin dont il a le secret. Au point de vue de l'interprétation cependant, Elman ne peut pas être comparé ni à Jacques Thibaud ni encore moins à Ysaye qui le dépassent de très haut. On ne peut faire aucun rapprochement dans la façon de comprendre la "Sonate" de César Franck par Thibaud ou Elman sans que ce soit au désavantage de ce dernier. Mais malgré ses défauts de technique et de sentiment, ce violoniste conservera encore longtemps sur le public une emprise totale par le charme inexprimable de sa sonorité. Josef Bonire, qui était au piano d'accompagnement, est l'accompagnateur rêvé par excellence.—R. L.

La chorale Brassard prépare pour le milieu du mois prochain ou pour le commencement de janvier un concert d'oeuvres de l'école russe. On entendra du César Cui, du Rimmsky-Korsakoff, du Moussorgsky, du Koshitz, du Rubenstein dont elle interprétera le grand chœur du second acte du "Démon". La chorale Brassard donnera d'Alexandre Georges "Petits poèmes au bord de l'eau", la "Danse Hongroise" de Brahms, qui est une rhapsodie pour contralto avec accompagnement de voix d'hommes.

L'association des Chanteurs prépare "Vision de Dante" de Raoul Brunel, qui n'a jamais été donnée en Amérique.

La chorale Saint-Louis-de-France annonce pour mars ou avril l'oratorio "La Terre Promise" de Jules Massenet.

M. Raoul Paquet, organiste à l'église St-Jean-Baptiste, a eu le rare bonheur d'aller saluer son professeur M. Abel Decaux à Rochester où celui-ci est professeur d'orgue à l'Institut de Musique de cette ville. Le grand organiste français Marcel Dupré ne craint pas d'avouer, en parlant de M. Abel Decaux, qu'il est le plus complet sinon le plus parfait des organistes contemporains. Il n'est pas impossible que Montréal reçoive l'organiste Decaux un peu plus tard dans la saison pour un récital d'orgue qui serait une autre manifestation artistique de la plus haute valeur.



# Conseils sur le Choix d'un Instrument

Aux Parents, aux Maîtres, aux Elèves. -- LE VIOLON



Nous avons, dans notre numéro du mois d'août, consacré une page au piano. Conformément au programme que nous nous sommes tracé, c'est du violon que nous parlerons aujourd'hui.

Le violon n'exige pas de prédispositions physiques spéciales. Il importe, cela va sans dire, que le commençant violoniste soit dépourvu d'infirmités. Les bras, les jambes, le corps doivent être sains, bien constitués et exempts d'imperfections physiques. Tout être normalement bâti peut-il donc espérer devenir violoniste? Oui, à une seule et expresse condition: c'est qu'il soit, tout d'abord, doué pour la musique, autrement dit qu'il ait une bonne oreille.

Sur le violon, en effet, pour nous exprimer très simplement, les notes ne sont pas toutes faites à la disposition de l'instrumentiste. Moins heureux que le pianiste, le violoniste ne joue sur aucun clavier. Seuls, ses doigts, que guidera une oreille subtile et longuement perfectionnée, fixent eux-mêmes, sinon le son, du moins le degré de ce son dans l'échelle musicale. La place de ces doigts n'est que très approximative-

ment indiquée par la théorie des "positions". Et, théoriquement en place, la note donnée peut être parfaitement fautive. C'est, encore une fois, par l'oreille, le goût, le sens exact de la musique même, que le violoniste commande inconsciemment le jeu des doigts et leur désigne le point précis où ils devront toucher la corde pour que le son soit "juste".

Nous voici donc amenés à énoncer dès maintenant cette vérité absolue: "Celui-là qui, jouissant de la plénitude des qualités physiques, entreprend l'étude du violon, doit, en dehors des dispositions musicales qu'on ne saurait acquérir, posséder encore les connaissances musicales qu'on acquiert parfaitement. Elles se résument en une seule: la connaissance approfondie du solfège. Si le commençant est un tout jeune enfant, c'est concurremment à l'étude de l'instrument qu'il lui faudra se familiariser avec l'étude de la musique même. Il est absurde de songer à la possibilité de la première en faisant bon marché de la seconde. Les deux études, au contraire, sont indissolublement liées. On peut être bon musicien sans être violoniste. On ne peut pas être violoniste, même médiocre, sans être bon musicien.

\*  
\* \*

La tenue du violon vaut qu'on y insiste longuement. Trop souvent, hélas! on lui témoigne quelque indifférence. Pourtant, son importance physiologique est extrême. Il arrive, en effet, que, l'étude aidant, une sorte de contraction chronique s'établit chez l'élève. Pour peu qu'il soit seulement prédisposé au lymphatisme, sa santé ne laisse pas que d'être assez sérieusement compromise.

L'effet de la contraction du cou au violon produit inévitablement la compression des organes sécréteurs de la salive, puis l'irritation des ganglions et, par la persistance de la contraction, le gonflement de ces ganglions. Parfois aussi, la congestion de la tête découle de ce que la jugulaire gauche est elle-même comprimée; des douleurs temporales et des bourdonnements d'oreilles ne manquent pas de s'ensuivre.

Sur ces points, l'attention du professeur doit être toute particulière à l'égard du débutant, et ce ne sera pas perdre de temps que de s'attarder à enrayer, dès le début des études, toute prédisposition à la contraction.

Le point important est l'équilibre du violon sur l'épaule gauche; par expérience, il convient d'exclure toutes ces mentonnières affublées de tiges en métal et propres, dit-on, à placer le violon à hauteur du maxillaire inférieur. Leur stabilité est douteuse. Par habitude, pourtant, certains violonistes s'en accommodent. Pour combler ce vide

qui s'offre, chez tous, entre le maxillaire inférieur et l'épaule, il suffit de recourir au procédé suivant: bourrer de laine ou de crin deux petits carrés, en velours de préférence, afin que l'instrument ne glisse pas; ces deux petits carrés auront 8 à 9 centimètres et ils seront réunis par deux de leurs coins. Ils s'assujettissent naturellement à la forme de l'épaule, le violon se trouve alors bien posé et le débutant n'éprouve aucune inquiétude relative à la stabilité de l'instrument. Ainsi ne demeure-t-il pas contraint au mouvement contractif de la mâchoire dont nous exposons tout à l'heure les dangers.

La tenue du violon n'oblige pas le corps à la déviation vertébrale. On doit, au contraire, laisser le poids du corps se partager tantôt sur la jambe gauche, tantôt, mais plus passagèrement, sur la jambe droite; la cage thoracique reste dans sa position naturelle, et, de cette façon, les organes respiratoires ne sont nullement compromis. Il faut respirer librement, normalement, comme le font les chanteurs.

Tenir le violon trop en avant de la poitrine, c'est provoquer à plaisir une mauvaise circulation du sang, des palpitations de coeur et des points intercostaux.

La tenue simple, aisée, souple, naturelle, aide énormément aux difficultés du mécanisme; elle est une des principales raisons de la sonorité moelleuse et pleine.

Le bras droit, qui conduit l'archet, sera, lui aussi, naturellement actif. Il est illogique de le serrer désespérément au corps. Il sied de le bien dégager, sans pour cela casser le poignet à outrance, ainsi que le conseillent cependant les premières pages de toutes les méthodes.

Bref — et ce sera pour aujourd'hui notre dernier mot — il est du devoir des parents et des maîtres de sauvegarder d'abord la santé de l'élève. Elle seule lui permettra l'effort dans le travail. Aussi ne saurait-on trop mettre en lumière les dangers réels et souvent graves qu'entraîne, chez le jeune violoniste, une tenue défectueuse de l'instrument. Ils suffisent à compromettre pendant de longues années la santé d'un ou d'une jeune violoniste. L'âge auquel on commence avec raison l'étude du violon coïncide, en général, avec la période dite de formation d'un adulte de l'un ou l'autre sexe. Or c'est à cet âge précisément que les plus grandes précautions sont de rigueur. Et c'est de la façon la plus pressante que nous exhortons parents et maîtres à s'en préoccuper sérieusement.

"Musica".

L. GARET.

Tél.: Est 1752 — Uptown 38

**ANDRE DURIEUX**

VIOLONISTE

Professeur au Conservatoire McGill  
Ancien élève de Otakar Seveik. Auditeur chez L. Auer  
452 Ste-Catherine E. — 323 Sherbrooke O.

**Prof. Jean Goulet**

VIOLON, THEORIE, SOLFEGE

270, RUE VISITATION Tél. Est 218

**ADRIENNE DUSSAULT**

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS. St-Louis, 3513-J.

**Mlle GABRIELLE D'ARAGON**

PROFESSEUR DE VIOLON

Lauréate de l'Académie de Musique de Québec  
Concerts et mariages

722 MARIE-ANNE E. St. Louis 3136

**J. J. DESROCHERS**

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

41, Rue Labelle Montréal

Tél.: Est 4549w

**P. L. BELLE-ISLE**

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts

Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

**OLIVIER BEAUDRY**

du Conservatoire de Boston

Studio: 521 rue St-Denis, Montréal

Tél. Est 2286

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon et piano, en vente chez tous les marchands.

Professeur de  
VIOLON

HENRI

**MIRO**

DIRECTEUR-MUSICAL

Orchestration, arrangements d'orchestre,  
notations de musique pour chant  
et instruments de musique

1436 rue Saint-Denis, Montréal. Tél. St-Louis 435J



Fragment représentant le "Christ et ses anges" de Memling (Musée d'Anvers), d'un grand intérêt documentaire pour l'étude des formes d'instruments de musique.

## Introduction à la Vie Musicale

Par Paul LACOME

Une des raisons pour lesquelles l'éducation musicale n'a guère progressé, c'est l'aridité ordinaire des traités didactiques de cet art. Apprendre la musique sans ennuyer, fournir quiconque s'y veut employer des notions et principes indispensables, tel est le but que s'est proposé M. Paul Lacome, l'auteur de la Nuit de Saint-Jean, de tant de mélodies et compositions célèbres, en écrivant cette Introduction à la Vie Musicale; tel est le but que desire atteindre "La Lyre" en reproduisant un ouvrage fort intéressant de "Musica". Nous innovons ainsi la publication en plusieurs numéros d'ouvrages susceptibles d'instruire durablement tout en constituant un réel agrément de lecture; et, plus que tout autre, l'ouvrage de M. Paul Lacome a la valeur de ces exceptionnelles qualités.

*" Je ne puis, ni veux, ni dois écrire en cette Introduction que ce qui a été déjà publié par mes prédécesseurs sur le sujet. Ce sont les mêmes fleurs que je te présente, mon cher lecteur; mais le bouquet que j'en ai fait sera différent des leurs, à raison de la diversité de l'agencement dont il est façonné. "*

SAINT FRANÇOIS DE SALES.  
(Introduction à la Vie dévote.)

**LE BUT DE CE LIVRE.** — Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup pratiqué la musique pour savoir qu'il existe deux classes de musiciens; celle, très nombreuse, des exécutants plus ou moins habiles; celle, infiniment restreinte, des érudits. Cette distinction n'implique aucune critique; elle se borne à préciser un fait, car nul n'ignore qu'autre chose est la culture vocale ou instrumentale, qui fait les instrumentistes ou les chanteurs, et l'étude proprement dite de la musique, c'est-à-dire la connaissance de son histoire, de sa constitution, et des formes diverses qu'elle peut prendre; on peut être un parfait virtuose et ignorer tout cela. C'est un malheur fréquent, et qui cependant ne devrait pas se produire de nos jours.

Faut-il conclure de ceci que tout musicien doit posséder le savoir d'un érudit? A Dieu ne plaise! Mais enfin, on m'accordera qu'entre ces deux extrêmes il manque au peuple des musiciens une classe moyenne, à laquelle correspondrait dans notre moderne société la classe innombrable des *lettrés*, celle des gens qui ont fait leurs études, c'est-à-dire de ceux qui, souvent incapables de rimer deux vers, d'écrire une page de bonne prose ou de résoudre un problème, n'en sont pas moins plus ou moins aptes à se rendre compte de ces diverses formes du savoir humain, et en connaissent assez pour éviter les faciles surprises de l'ignorance.

Je rentre dans mon sujet et je précise: Pourquoi, en entendant par exemple certaines phrases de plain-chant, la plupart des musiciens, même parmi les mieux doués, ont-ils le sentiment que c'est faux? (faux à leur point de vue, bien entendu).

Parce que la plupart des musiciens ignorent les différences de constitution qui séparent le

plain-chant de la musique qui leur est familière, et que, quand même ils les connaîtraient, il faut encore un effort de culture assez considérable pour s'élever jusqu'à comprendre que d'autres aient pu faire bien en faisant autrement que nous.

Au contraire, tout le monde, dans la classe moyenne des lettrés, possède une somme de savoir suffisante, par la grâce des rudiments, pour pouvoir, par exemple, suivre aux diverses époques les œuvres diverses du génie humain, quoique différentes de ses modernes productions, pour s'intéresser aux diverses écoles qui ont créé la science, la poésie, la philosophie.

On peut donc regretter que nul ne se préoccupe d'apprendre à la foule innombrable des musiciens de quelles origines se dégage l'art qu'ils pratiquent, quelles sont les lois naturelles ou déduites des rhétoriques qui le gouvernent, et enfin les formes diverses qu'a pu tour à tour revêtir la pensée musicale.

La question ainsi posée, il faut pour la résoudre le rudiment qui existe pour les autres sciences, le *manuel* de ces études. Ce rudiment n'est pas et ne doit pas être la *Science*; il est la route qui y conduit. Il n'est pas la terre promise, mais simplement le mont Nébo, d'où Moïse l'aperçut.

Son but doit être de donner au lecteur une démonstration rapide et en quelque sorte panoramique de l'ensemble de la vie musicale, et de dégager cette connaissance des in-octavo redoutables qu'on commence quelquefois, mais qu'on ne finit pas toujours.

Cette connaissance, complète, mais non approfondie, portant sur l'histoire, la constitution et les genres de la musique, serait aussi suffisante pour l'amateur musicien que celle qu'un lecteur attentif peut concevoir d'une contrée lointaine qu'il ne connaît que par le livre ou l'image, d'une théorie scientifique dont il arrive à comprendre les résultats sans pouvoir les réaliser lui-même. Il me suffit, en effet, de savoir pourquoi marche la locomotive qui m'emporte, sans que j'éprouve le besoin de la construire, ou même de la diriger: ce qui est œuvre de professionnel.

Je voudrais que telle fût l'utilité de ce travail. Sa science est légère, mais, par là même, à la portée de tous. Il s'inspire, pour son principe, des ouvrages de vulgarisation si justement en faveur de notre temps, puisque leur honneur inattendu, tout en élevant le niveau du savoir général, fut de devancer la science précise dans la conquête du rêve.

### LE PLAN DE CET OUVRAGE

Dans le dessein de rendre cet ouvrage d'une utilité presque générale, j'ai tâché de lui donner de l'intérêt pour toute personne ayant une teinture de la musique.

Voici le plan que j'ai suivi dans sa composition: J'ai divisé mon travail en trois parties distinctes et dont chacune peut être considérée comme indépendante des deux autres. La première est *historique*; la seconde *théorique*; la troisième de *classification*.

La première est un exposé historique, aussi simple que possible, de la genèse et des développements de la musique.

Elle est divisée elle-même en deux époques, dont la première traite de la musique depuis les temps les plus reculés jusqu'à la constitution de la tonalité moderne, et dont la seconde essaie de dégager clairement les origines de cette tonalité des obscurités de la musique médiévale.

La seconde partie est un essai des principes naturels qui groupent les sons entre eux, et des conséquences harmoniques qui en découlent. C'est en réalité une démonstration de la théorie harmonique d'après certains phénomènes naturels ramenés aux enseignements de l'école.

La troisième partie enfin est une énumération des diverses formes qu'a pu revêtir la pensée musicale, depuis qu'elle a pris un sens appréciable pour nous. C'est l'histoire du *morceau*.

Je n'ai point voulu entrer dans les détails, et me suis borné aux notions indispensables. J'ai cherché à faire bref et clair. Cependant, pour satisfaire au goût des personnes qui aiment à se rendre un compte exact de chaque chose, j'ai complété l'étude de certains faits par des notes en renvoi au bas de la page qu'on pourra ne pas lire si l'on se contente d'accepter comme vraies les propositions énoncées dans le texte.

L'ensemble de ces documents me paraît donc bien répondre à mon titre, à son épigraphe, au but que j'ai expliqué dans ma préface, et composer réellement une "Introduction à la Vie musicale" dans toutes ses manifestations.

### PREMIÈRE PARTIE. — Première époque. — La Musique de l'Antiquité et ses transformations.

Une tradition pythagoricienne, recueillie par l'écrivain Boèce (vers 520 après Jésus-Christ), nous apprend les sons que rendait la lyre que

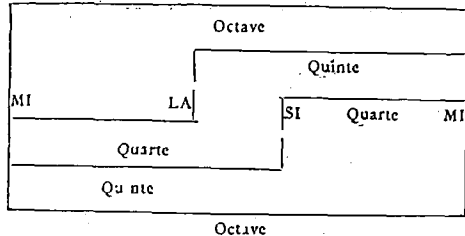
Mercuré déroba à Apollon, et aux sons de laquelle il endormit Argus.

Cette lyre était établie sur le principe des

premières résonances acoustiques fournies par la nature, à savoir l'*octave*, la *quinte*, la *quarte*. En voici la disposition ou le diagramme « un

diagramme est un exemple d'échelle musicale » (Gaudence, écrivain grec antérieur à Ptolémée, 140 avant Jésus-Christ).

Cette lyre son-  
nait probable-  
ment (1)



Il est impossible de remonter plus haut dans les origines musicales ni d'y asseoir une base plus scientifique (2).

Je ferai remarquer que, pour accorder nos pianos, les accordeurs procèdent au moyen des intervalles fournis par la lyre de Mercure.

**Gammes primitives de cinq sons.** — Le premier phénomène musical relevé d'une façon positive est l'existence d'une gamme de cinq sons (ou pentaphone) retrouvée et répandue sur tous les points du globe. Les intervalles de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> (entérés dans une octave), principe fécond de la lyre de Mercure dont nous retrouverons l'influence dans la composition des systèmes grecs, engendrent tout naturellement cette gamme de cinq sons.

d'où la gamme pentaphone (3)



Il est reconnu que les plus vieux peuples du monde, les Indiens, les Chinois, connaissaient et pratiquaient ces intervalles. C'est tout ce que l'on peut dire de positif sur la musique de ces époques préhistoriques en quelque sorte.

Vers l'an 530 avant Jésus-Christ, Pythagore enseigna aux Grecs les lois de l'acoustique. On peut croire qu'il les avait rapportées de ses voyages en Orient. Il préconisa le principe de la division du son par octaves, principe universellement connu bien avant lui (4), et qui se dégage d'ailleurs de la gamme de cinq sons dont nous venons de parler.

**Des Systèmes.**

Il est donc impossible d'expliquer pourquoi les théoriciens grecs divisèrent l'étendue sonore autrement que par octaves, sinon par ce caprice de la nature qui semble pousser l'humanité à

(1) Nous ne saurions relever ce fait sans faire remarquer que Guinod s'est servi des notes de la lyre de Mercure pour en faire l'accompagnement persistant du second chœur des Parchoirs d'Ifflyse : O Dieu des Bacchantes, en le transposant d'une 4<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup>.



Je crois que cette observation n'a jamais été faite; mais je n'affirmerais pas que Guinod ait songé à Mercure et à sa lyre.

(2) J'ai largement mis à contribution, pour la rédaction de ces pages, le bel ouvrage de M. Gevaert, Histoire et théorie de la musique de l'antiquité, qui résume et complète tous les traités sur la matière. Une fois pour toutes, j'y renvoie le lecteur désireux d'élendre ses connaissances sur ce sujet si intéressant et si obscur.

(3) On peut aussi construire cinq gammes de cinq tons, toutes caractérisées, comme celle-ci, par l'absence du demi-ton. J'ai choisi ce qui figure plus haut parce que c'est sur elle qu'est composé la mélodie chinoise dont Weber a fait le thème de son ouverture de Turandot.



qu'il avait prise je ne sais où, mais qui figure dans le Dictionnaire de musique de J.-J. Rousseau.

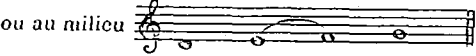
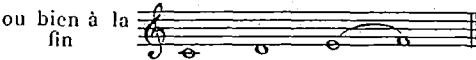
(4) Descartes dit, dans son Abrégé de la musique : « On n'entend jamais aucun son que son octave au-dessus ne semble frapper les oreilles, en quelque façon ». Et, plus loin, il assimile cette résonance d'octave à l'ombre du son générateur. La division de l'étendue musicale par octaves s'impose donc absolument, par loi de nature.

procéder dans ses conquêtes du composé au simple. En effet, les Grecs basèrent leur théorie sur des petites gammes appelées systèmes, dont le premier et le plus important embrassait l'intervalle de quarte juste

et portait le nom de tétracorde (tétracorde quatre sons, c'est-à-dire un intervalle de deux tons et un demi-ton, constituant la 4<sup>e</sup> juste.)

Il est à remarquer que cet intervalle fondamental de quarte nous est fourni par la disposition des cordes de la lyre de Mercure.

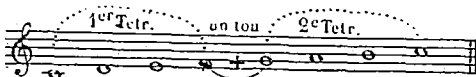
**Tétracorde.** — La nature de ces petites gammes de quartes variait suivant la position occupée par le demi-ton. Elles ne pouvaient, par conséquent, être que de trois sortes : ou bien le demi-ton était au commencement de la 4<sup>e</sup>



ou au milieu. Bien entendu, ces tétracordes s'ajoutaient les uns aux autres (comme s'ajoutent nos gammes), et cela de deux manières : ou bien la dernière note du premier tétracorde devenait la première du tétracorde suivant



et alors on les disait conjoints; ou bien le premier tétracorde était séparé du second par un ton entier



et on les disait disjoints. Il résultait de ces deux dispositions deux gammes de sept et de huit sons, qui ont suffi longtemps à l'antiquité grecque. Quatre tétracordes, unis par les deux manières, formaient une étendue de quatorze notes

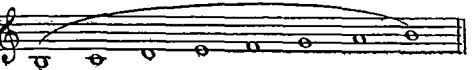


auxquelles (pour compléter la double octave) on ajouta la note grave en dehors de la série des tétracordes.

**Système parfait.** — Cette échelle de deux octaves, sert de base à la doctrine musicale des anciens. Elle fut désignée sous le nom de système parfait; parce que, selon l'illustre savant Ptolémée (vers l'an 140 de l'ère chrétienne), « il contient tous les systèmes partiels de 4<sup>e</sup>, de 5<sup>e</sup> et de 8<sup>e</sup>, avec toutes leurs formes ou espèces ». (N'oublions pas que les systèmes sont en germe dans la lyre de Mercure, sorte de symbole des premières idées du monde sur la musique, et qui, elle-même, n'était que la mise en pratique des harmoniques naturelles, formées par le tube ou la corde, qui seront le point de départ des études de la seconde partie de ce travail.)

Il importe de bien se rendre compte que les systèmes partiels de 4<sup>e</sup>, de 5<sup>e</sup> et de 8<sup>e</sup> dont parle Ptolémée étaient tout simplement des gammes de quatre, cinq ou huit sons (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>); il faut comprendre que les Grecs admettaient des gammes d'étendues différentes, ce qui est en contradiction avec notre sens musical qui n'accepte que des gammes d'octave. Ils pratiquaient donc : 1<sup>o</sup> la gamme de quatre sons, ou tétracorde, que nous avons déjà vue et qui était la plus importante; 2<sup>o</sup> la gamme de cinq sons; par exemple,

et enfin la gamme de huit sons dont voici un type :



Ces divers modèles d'échelles (soit de 4<sup>e</sup>, soit de 5<sup>e</sup>, soit de 8<sup>e</sup>) différaient entre eux par la note point de départ qui entraînaient forcément des dispositions différentes dans la série des intervalles subséquents. On comprend que le tétracorde, par exemple



ne soit pas le même pour l'oreille que celui-ci

parce que, dans le premier, le demi-ton ± est au commencement, et qu'il est à la fin dans le second; de même pour les autres systèmes (ou gammes); cette gamme de 5<sup>e</sup>



ne sonne pas comme celle-ci

toujours à cause de la place occupée par le demi-ton ±, et enfin cette gamme d'octave

n'est évidemment pas celle-ci :

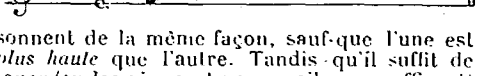
toujours pour la même cause.

Ces variantes, je le répète, proviennent de la place différente occupée par les demi-tons. Et cette remarque précise bien la différence essentielle, infinie, qui sépare la théorie des anciens de notre moderne théorie. Celle-ci, d'abord, repose sur deux gammes seulement (majeure et mineure) se distinguant, comme les gammes de l'antiquité, par la position des demi-tons, mais qui, une fois ce type majeur ou mineur établi, se transposent dans tous les tons et restent invariables quant à la position de leurs intervalles constitutifs, c'est-à-dire de leurs demi-tons caractéristiques.

Ainsi, par exemple, la gamme moderne d'ut à ut nous donne exactement, sauf le degré d'élévation, l'impression de la gamme de mi à mi. Cette gamme



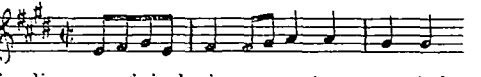
ou bien celle-ci



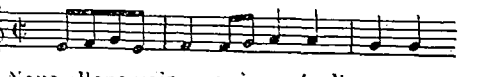
sonnent de la même façon, sauf que l'une est plus haute que l'autre. Tandis qu'il suffit de jouer (en les séparant par un silence suffisant) les deux gammes antiques suivantes pour constater que cette gamme d'ut à ut ne nous donne pas la même impression musicale que celle de mi à mi



Si je joue J'ai du bon tabac en ut ou en mi modernes, c'est toujours J'ai du bon tabac :



Tandis que si je le joue en ut ou en mi des gammes grecques, j'ai un tout autre air, selon le ton :



Nous allons voir ce qui en résulte. (A suivre.)



Cette page est consacrée aux oeuvres qui viennent d'être tout récemment publiées ainsi qu'à divers ouvrages dont l'intérêt est tel qu'ils méritent d'être rappelés.

Editions A. DURAND & FILS, Paris.

### Les Bonnes Traditions du Pianiste en 8 volumes

Le Septième Volume, offert comme  
Prime par "La Lyre".

Chacun de ces volumes est d'environ 250 pages et réunit les Pièces des Maîtres les plus célèbres.

1er volume, facile; 2ème vol., difficile; 3ème vol., difficile d'interprétation; 4ème vol., moyenne force; 5ème vol., Chopin; 6ème vol., difficile; 7ème vol., Collection de Sonatines, très facile, (préparatoire); 8ème vol., R. Shumann.

Nous donnons brièvement ci-dessous les titres du 7ème volume, contenant des solos et duos de piano (4 mains).

"La Lyre" offre à titre de prime pour un abonnement d'un an ce 7ème volume.

#### COLLECTION DE SONATINES VIIe Volume

Très facile (Préparatoire)

1. Clementi. Op. 36, No 1, Sonatine, en ut. —  
2. Beethoven. Sonatine, en sol. — 3. Hummel, Op. 52, No 1, Rondo, en ut. — 4. Schumann, Op. 68, No 1, Mélodie, en ut. — 5. Op. 68, No 2, Marche militaire, en sol. — 6. Clementi. Op. 36, No 2, Sonatine, en sol. — 7. Steibelt. Op. 41, Sonatine, en ut. — 8. Dussek. La Matinée, en ré. — 9. Beethoven. Sonatine, en fa. — 10. Cramer. Le Petit Rien. — 11. Clementi. Op. 36, No 3, Sonatine, en ut. — 12. Schumann. Op. 68, No 3, Petite chanson, en ut; 13. Op. 68, No 4, Choral, en sol. — 14. Clementi. Op. 36, No 4, Sonatine, en fa. — 15. Steibelt. Op. 37, Rondo turc. — 16. Dussek. Canzonetta. — 17. Steibelt. Polonoise, en ut. — 18. Kuhlau. Op. 20, Sonatine, en ut. — 19. Schumann. Op. 118, No 1, Allegro, en sol. — 20. Mozart. Sonatine, en ut. — 21. Kuhlau. Op. 42, No 1, Variations, en sol. — 22. Beethoven. Sonate, en ut. — 23. Hummel. Op. 52, No 4, Romance, en sol. — 24. Steibelt. Sonate, en si bémol. — 25. Kuhlau. Menuet, en ut. — 26. Mozart. Valse en si bémol; 27. Menuet de la 41e symphonie. — 28. Andante de la 44e symphonie. — 29. Polonoise du trio, Op. 8. — 30. Haydn. Rondo de la 59e symphonie. — 31. Beethoven. Adagio du septuor, Op. 20. — 32. Mozart. Andante de la 43e symphonie. — A quatre mains: 33. Kozeluch. Sonate, en ut. — 34. Kuhlau. Op. 44, Sonatine, en sol. — 35. Schumann. Op. 85, No 1, Le Jour de Fête. — 36. Kozeluch. Rondo, en fa. — 37. Weber. Op. 3, No 1, Pièce en ut; 38. Op. 3, No 2, Romance, en fa; 39. Op. 3, No 3, Menuet, en si bémol; 40. Op. 3, No 5, Marche, en ut. — 41. Mozart. Op. 108, Larghetto du quintette, par W. Ritter. — 42. Haydn. Presto de la

22e symphonie, par W. Ritter; 43, Romance de la 30e symphonie, par W. Ritter. — 44. Schubert. Valse, en ut, par W. Ritter; 45, Valse, en fa, par W. Ritter; 46. Valse, en ut, par W. Ritter; 47. Valse, en ut, par W. Ritter.

### Répertoire pour l'enseignement du Chant choral

#### CHOEURS

à 2, 3 ou 4 voix de Femmes  
avec accompagnement de Piano.

C'est en partant de cette idée, et dans le but de faciliter autant que possible l'enseignement du chant choral dans les Ecoles Normales, Couvents, Sociétés et établissements similaires, que la collection a été conçue. Dans un répertoire de cette nature, il importe d'éviter la monotonie et de réunir une série aussi variée que possible tant au point de vue des sujets que de leur traduction dans la langue musicale. Il est de même indispensable, tout en réservant aux maîtres classiques la place qui leur est due, de faire la part des compositeurs de nos jours qui, modernes de tendance, n'ont pas renié les grandes leçons du passé et méritent ainsi de figurer parmi les éducateurs de la jeunesse. Les programmes littéraires admettent aujourd'hui les représentants de la pensée contemporaine; on ne concevrait pas que l'étude de la pensée musicale fut traitée dans un autre esprit. C'est une question de mesure à observer, de façon à ne proposer à la jeunesse que des exemples empruntés à des auteurs qui, tout en suivant l'évolution de leur temps, ont su rester conformes aux disciplines éternelles de l'esprit humain.

Il suffit de parcourir les noms des compositeurs dont les oeuvres figurent dans le Répertoire pour constater qu'il a été composé avec le souci scrupuleux de respecter ces principes. On y trouve les noms classiques de Schubert, de Mendelssohn, de Schumann à côté de ceux de Pierné, Gaubert, Gabriel Dupont, Samuel Rousseau, Chrétien, etc. Ces noms se passent de tout commentaire.

Au point de vue pratique, le Répertoire présente les plus grandes facilités d'utilisation puisqu'on peut se procurer les 20 Choeurs dont il se compose, soit en numéros séparés, soit en recueils. Numéros séparés et recueils existent avec ou sans accompagnement de piano.

#### ALBENIZ

#### OEUVRES POUR LE PIANO

Recueil de 10 Pièces.

Aragonaise — L'Automne — Berceuse — Chant d'Amour — L'Eté — L'Hiver — Menuet — Le Printemps — Scherzino — Tango.

Ces dix pièces récemment rééditées existaient en numéros séparés. Elles paraissent aujourd'hui en recueil et forment un coquet volume d'étonnantes de 50 pages, tirées sur papier de luxe. L'impression est claire et soignée, et la couverture est ornée d'un titre et d'un dessin originaux.

Edition ALPHONSE LEDUC, Paris.

#### REPertoire MODERNE

de

#### VOCALISES-ETUDES

Avec accompagnements de Piano

Publié sous la Direction de A.-L. HETTICH,  
Professeur au Conservatoire de Paris.

Si la Vocalise proprement dite, ne répondant plus à notre goût, n'apparaît guère dans les compositions modernes, elle a gardé toute son importance pour l'éducation vocale. Indispensable pour l'exécution des Oeuvres Classiques, elle l'est aussi pour l'interprétation des contemporaines, car seule elle assure à la voix, avec la légèreté, la souplesse, c'est-à-dire l'un des éléments les plus indispensables de l'expression et du style. Cette expression, le compositeur la veut aujourd'hui plus directe et plus nuancée; elle exige donc du chanteur une voix assez assouplie que seul l'exercice par la vocalise, lente ou vive, pourra donner.

La Vocalise a donc, désormais, un rôle moderne plus musical, complétant son rôle ancien, presque exclusivement vocal. M. HETTICH a pensé que nul ne pouvait mieux initier à ce rôle que les compositeurs modernes eux-mêmes; c'est pourquoi il a fait appel aux plus réputés d'entre eux qui, tous, ont bien voulu accepter de signer des Vocalises pour ce Répertoire.

Grâce à elles, le chanteur pourra aborder de la manière la plus heureuse la musique moderne. L'ouvrage comprend actuellement trois Collections contenant chacune 10 vocalises pour voix élevée, moyenne et grave. Les 2 premières collections existent en recueils et en numéros séparés. La 3e, déjà publiée en numéros séparés, paraît aujourd'hui en Recueil; une part plus large y a été faite aux voix moyennes. Toutes ces vocalises sont en usage dans les Classes de Chant et aux Concours de la plupart des Conservatoires et Ecoles de musique de France.

## AUX MUSICIENS

Vous trouverez ici un grand choix de musique appropriée pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Calendriers avec portraits de musiciens, plaquettes représentant les auteurs classiques et modernes.

Une visite est sollicitée

# A. J. BOUCHER

ENRG.

Editeur et Importateur de Musique  
28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL  
Tél. Main 1850

**GROS  
ET  
DETAIL**

Editions Classiques : Cranz, Durand, Schirmer, Wood

Musique Religieuse, Profane et d'Enseignement.  
Toutes les Pièces demandées aux Conservatoires, Académies, Dominion College, etc.  
Musique de Fanfare, Harmonie, Orchestre et pour Tous les Instruments.  
Musique Populaire: Tous les HITS annoncés dans "La Lyre".

**GROS  
ET  
DETAIL**

La Musique Française Vocale et Instrumentale, exécutée au Radio de "La Presse", chaque Mardi de Quinzaine, est vendue .....

**50c ET 35c**

## RAOUL VENNAT

642, RUE SAINT-DENIS  
Tél. Est 822-3065

452 STE-CATHERINE E. (Bouvier Ltée)  
Tél. Est 5051

# J. G. YON

L. J. DOUCET, Prop.  
936, rue St-Denis (Montréal). Tél. S.-L. 7570  
EDITEUR ET IMPORTATEUR  
de musique et d'instruments

Les éditions DURAND, SCHIRMER  
et WOOD

Spécialité de musique française. Musique religieuse, opéras, opérettes. Nous avons constamment en mains tous les morceaux demandés dans les Conservatoires et Académies de Musique. Nouveau choix pour piano, chant, orgue, violon, violoncelle, etc. Cordes pour tout instrument et accessoires. Chant des Patriotes. Série d'écrin musical. L'écrin du chanteur. L'écrin lyrique et rigolade  
CATALOGUE EXPEDIE SUR DEMANDE

# Polonaise Militaire en La

à M. Jules Bonzano



F. CHOPIN, Op. 40, N°1

1809—1849

Allegro con brio

PIANO

The musical score is presented in four systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The tempo is marked 'Allegro con brio'. The piece begins with a piano (PIANO) dynamic and a forte (f) dynamic. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and articulation marks (asterisks). Pedaling instructions are marked with 'Ped.' and asterisks. Fingerings are indicated by numbers 1-5 above or below notes. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

The musical score is written for piano and consists of five systems. Each system contains two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature is G major (one sharp) and the time signature is 4/4. The first system includes a 5/4/3/2/1 fingering for the right hand and a 'Ped.' marking. The second system features a 'sf' dynamic marking and a 'Ped.' marking. The third system has a 'Ped.' marking. The fourth system has a 'Ped.' marking. The fifth system ends with a 'Fine' marking and a 'Ped.' marking. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

*f*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

3

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

8

*ff*

*cresc.*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

\* Ped. \*

Ped. \*

8

*f*

23

23

31

4 3 2 1

31

Ped. \*

\* Ped. \*

Ped. \*

\* Ped. \*


This musical score is for a piece in 4/4 time, marked with a dynamic of *ff* (fortissimo). The score is written for piano and includes several performance instructions: *ritenuto* and *cresc.* (crescendo) in the first system, and *D.C. al Fine* at the end. The piece features a complex rhythmic pattern with many chords and some triplets. Pedal markings (*Ped.*) and asterisks (*\**) are used throughout to indicate where the sustain pedal should be used. The score is divided into five systems, each with a treble and bass clef staff. The key signature has two sharps (F# and C#).

# Veux-tu Savoir?

17

Paroles et Musique de  
YVONNE FEUILTAULT DION

VOIX



1. A-mi-veux-tu sa-voir pour-quoi.  
2. Veux-tu sa-voir pour-quoi sou-vent.  
3. En-fin veux-tu sa-voir pour-quoi.

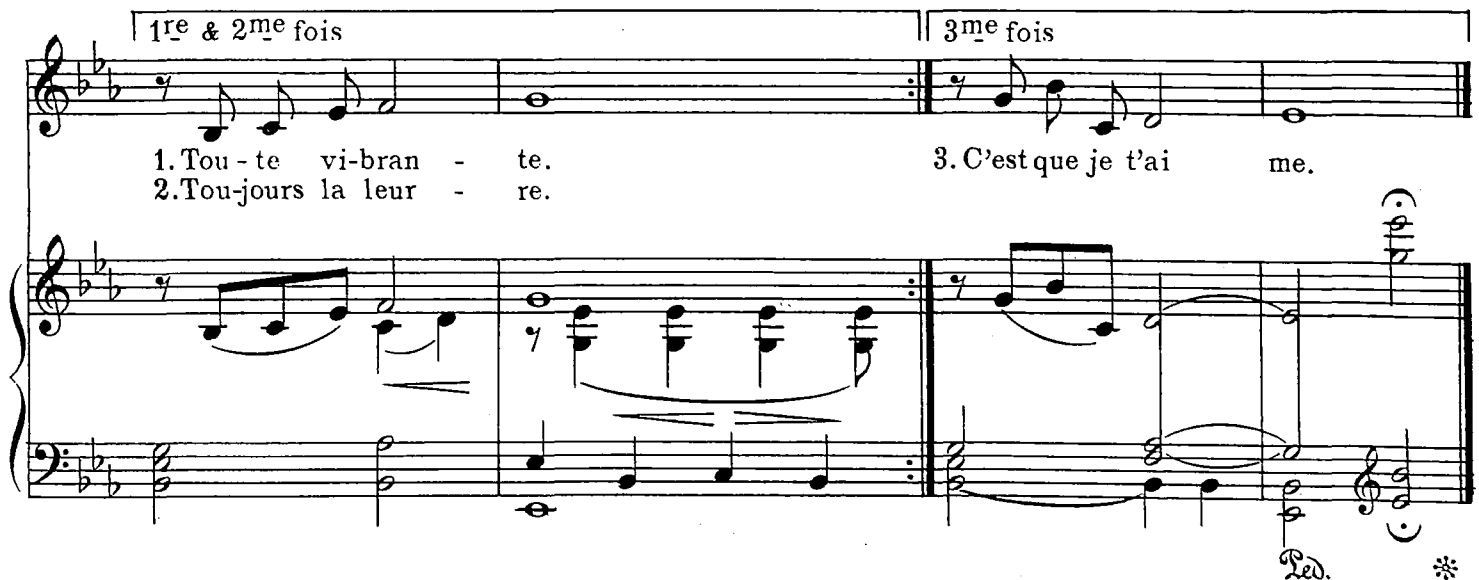
PIANO

*mf*



Lors-que je chan - te. Ma voix se fait d'un doux é-moi.  
Mon â - me pleu - re. C'est qu'un beau rê - ve dé - ce - vant.  
Dou - ceur ex - trê - me. Je ne fais que son - ger à toi.

1<sup>re</sup> & 2<sup>me</sup> fois



1. Tou - te vi - bran - te.  
2. Tou - jours la leur - re.

3<sup>me</sup> fois

3. C'est que je t'ai me.

Red. \*

# Le Coucou

EMILE RICHARD

Moderato Allegro

*p*

Moderato Allegro

*vite* *m.g.* *dim.*

Plus lent Allegro

8

*vite*

*dim.*

*moins vite*

Moderato

*p* *m.g.* *m.g.*

*m.g.* *m.g.* *m.g.* *m.g.* *m.g.*

*dim.* *m.g.* *m.g.* *m.d.*

*delicato* *cresc.*

First system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The right hand plays a melodic line with slurs and accents. The left hand has a few notes. Dynamics include *p* (piano) and *tr* (trill).

Second system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand features a series of eighth-note patterns with slurs and accents. The left hand has a steady accompaniment. Dynamics include *f* (forte) and *vite* (allegretto).

Third system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a steady accompaniment. Dynamics include *p* (piano) and *a tempo*.

Fourth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand has a melodic line with slurs and accents. The left hand has a steady accompaniment. Dynamics include *cresc.* (crescendo) and *ff* (fortissimo).

Fifth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a steady accompaniment. Dynamics include *dim.* (diminuendo). Tempo markings include *Moderato* and *Allegro*.

Sixth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a steady accompaniment. Dynamics include *dim.* (diminuendo). Tempo marking is *Moderato*.

# Crédo d'Amour

21

Paroles  
d'ARMAND LECLAIRE

Musique de  
HENRI MIRO

Allegretto

VOIX

PIANO

*p*

En mon  
- Les

*f* *p* *sfz* *p*

âme u - ne voix s'é - lè - ve, Et - le chan - te l'a - mour vain - queur, Me di -  
cou - ples vont dans la na - tu - re, Se gi - sant de pe - tits mots doux, Et c'est

sant de vi - vre mon rê - ve, Et de lais - ser par - ler mon cœur. —  
l'é - ter - nelle a - ven - tu - re Des sou - pirs et des bai - sers fous! —

Mais de - vant vous il est ti - mi - de Mal - gré l'es - poir de vos yeux  
Du bon - heur ils ont le sou - ri - re, Je pense à vous en les voy -

*mf* *rall.*

doux, Aus-si pour le rendrein-tré - pi - de Il lui faut un bon mot de  
 ant Et de-ve - nu sou-daincroy - ant Je ne son - ge plus qu'à vous

*p* *sfz* *rall.*

**REFRAIN** *Moderato maestoso*

vous. Il faut é - cou-ter le cré-do Que la na -  
 di - re.

*fz* *p* *marcato la melodia*

*ped.* \* *ped.* \* *ped.* \*

tu - - re dit bien haut "Je crois" souf - fle l'hym - ne des

*ped.* \* *ped.* \*

cho - ses "Où, j'ai la foi" dit le fris - son Du

plus vo - la - - ge pa - - - pil - - -

Ped. \* Ped. \*

lon Com - - me du ca - - -

Ped. \* Ped. \* Ped. \*

li - - - ce des

Ped. \* Ped. \*

ro - - - ses L'om - - -

Ped. \* Ped. \*

bre des nuits, la voix du

ped. \* ped. \*

jour. Tout

ped. \* ped. \* ped. \*

chan - te le cré - do d'a - - -

ped. \* ped. \* ped. \*

mour.

1<sup>a</sup> D.C. 2<sup>e</sup>

ped. \* ped. \* ped. \* ped. \* ped. \* ped. \*

# "Au Matin"

LÉO LE SIEUR

Andante quasi allegretto

*gva*

*loco*

PIANO

Andante grazioso

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The key signature is two flats (B-flat and E-flat). The music includes various chords and melodic lines. A *rall.* (rallentando) marking is present in the latter part of the system.

Andante cantabile

Second system of musical notation, starting with a piano (*p*) dynamic marking. The tempo is marked *Andante cantabile*. The music consists of flowing melodic lines in both hands.

Third system of musical notation, continuing the *Andante cantabile* section. It features a series of chords in the right hand and a steady bass line in the left hand.

*un poco animando*

Fourth system of musical notation, marked *un poco animando*. The tempo increases slightly. The right hand has more active melodic movement, while the left hand maintains a rhythmic accompaniment.

Fifth system of musical notation, concluding the piece. It features a prominent wavy line in the right hand, possibly representing a tremolo or a specific texture, and a final melodic flourish.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a *rall. molto* marking. The bass clef staff contains a supporting line. The tempo markings *rit.* and *a tempo* are placed above the treble staff.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar melodic and harmonic textures.

Third system of musical notation. The tempo marking *tranquillo* is present. The system concludes with a *dim.* (diminuendo) and *rit.* (ritardando) marking.

Andante grazioso

Fourth system of musical notation, marked *Andante grazioso*. It begins with a *p* (piano) dynamic marking. The music features a more lyrical and flowing character.

Fifth system of musical notation, continuing the *Andante grazioso* section. It includes a *cresc.* (crescendo) marking.

The first system of music consists of two staves. The treble staff begins with a series of chords and moving lines, while the bass staff provides a harmonic foundation with chords and single notes. Dynamics include *p.* (piano).

The second system continues the musical piece. The treble staff features more complex chordal structures and melodic lines. The bass staff maintains a steady accompaniment. Dynamics include *p.* (piano).

The third system shows further development of the musical themes. The treble staff has more active melodic lines, and the bass staff continues with harmonic support. Dynamics include *p.* (piano).

The fourth system is marked *Lento* (slowly). It features a more spacious feel with longer note values. The piece concludes with the instruction *Con Allegrezza* (with cheerfulness). Dynamics include *p.* (piano).

The fifth system is the final system on the page. It contains dynamic markings *p* (piano), *sec.* (second ending), and *pp* (pianissimo). The notation includes chords and melodic lines in both staves.

# Exhibition March

A. GIROUX

The musical score is written for piano and voice. It consists of six systems of music. The piano part is in the left hand, and the vocal part is in the right hand. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 2/4. The score includes various dynamics such as *f*, *sfz*, *mf*, *cresc.*, *ff*, and *mf*. There are also articulation marks like accents (^) and slurs. The vocal line includes the lyrics "cres - cen - do -". The score features several first and second endings, indicated by "1" and "2" above the staff. The piece concludes with a final cadence.

TRIO.

The musical score is written for piano and bass clef. It consists of seven systems of two staves each. The first system begins with a *p-ff* dynamic marking. The second system contains a first ending bracket labeled '1' and a second ending bracket labeled '2'. The third system features a *ff* dynamic marking. The fourth system includes several accents (^) over notes. The fifth system also features a *ff* dynamic marking. The sixth system contains a key signature change to one sharp (F#) in the middle. The seventh system concludes the piece with a double bar line.

# Au Clair de la Lune

Ritournelle et harmonisation de  
Maurice DUHAMEL

CHANT

Sans presser

Au clair de la lune, Mon ami Pierrot, —

PIANO

*mf* *p*

Prête-moi ta plume, Pour écrire un mot. — Ma chandelle est morte, Je n'ai plus de feu; — Ouvre-moi ta

8

Pour les Couplés

Pour finir

por - te, Pour l'amour de Dieu! — — ma! —

*mf* *mf*

II

Au clair de la lune  
Pierrot répondit :  
Je n'ai pas de plume  
Je suis dans mon lit;  
Va chez la voisine,  
Je crois qu'elle y est,  
Car dans la cuisine  
On bat le briquet.

III

Au clair de la lune,  
L'aimable Lubin  
Frappe chez la brune,  
Ell' répond soudain :  
"Qui frapp' de la sorte?"  
Il dit à son tour :  
"Ouvrez votre porte  
Pour le dieu d'amour."

IV

Au clair de la lune  
On n'y voit qu'un peu,  
On cherche la plume,  
On cherche du feu;  
En cherchant d'la sorte  
Je n'sais c'qu'on trouva,  
Mais j'sais que la porte  
Sur eux se ferma.

Ce chant fait suite aux deux vieilles chansons publiées dans les numéros de mars et août.

## BILLETTS

Lettrés et numérotés



Théâtres et Salles de la métropole et de la Province.  
Un véritable billet français de Luxe à prix populaire  
"Le billet des connaisseurs", envoyé sur demande

IMPRIMERIE E. LeBLANC, rue St-Hubert, 211. Est. S701w.

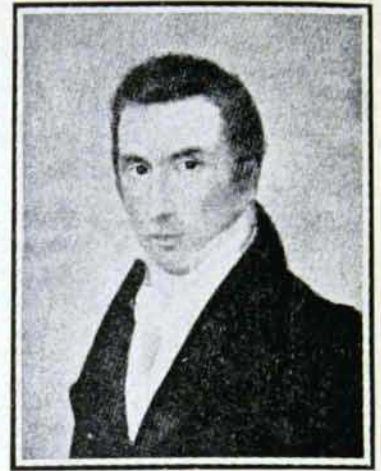


FREDERIC CHOPIN (en 1848)  
(portrait de A. Kolberg).

# Frédéric Chopin

(1810 = 1849)

*Nous continuons la série de nos biographies de grands musiciens par celle de Chopin, pensant qu'aucun autre après les grands maîtres dont nous avons déjà parlé, ne pouvait plus solliciter l'attention de nos lecteurs, que l'auteur des Nocturnes, des Préludes, des Valses et des Polonaises.*



NICOLAS CHOPIN,  
père de Frédéric Chopin.

Frédéric Chopin, dont un dictionnaire très illustre dit seulement qu'il introduisit la mazurka en France, naquit à Zelazowa-Wola, près Varsovie, le 22 février 1810. Son père, Nicolas Chopin, était Français, né à Nancy, qu'il avait quitté à l'âge de dix-huit ans pour se fixer à Varsovie, auprès d'un ami très cher. Les malheurs du noble peuple polonais, l'amour ressenti pour Justine Kryzanowska, qu'il épousa, avaient décidé Nicolas Chopin à faire de la Pologne sa patrie d'adoption. Il y professait, et devint ainsi précepteur dans plusieurs familles aristocratiques.

Frédéric Chopin reçut de ce père distingué une instruction forte; il eut autour de lui le constant bercement d'affection de sa mère et de ses trois sœurs qui l'adoraient. Sa première connaissance de la musique suscita en lui, si nous en croyons son biographe le comte Wodzinski, une intense émotion: elle décida sa vocation. Nous citons: "Une nuit enfin, sa bonne le vit soudain quitter son lit et se diriger pieds nus vers le salon, n'ayant que sa petite chemise pour tout vêtement. Et quelle ne fut pas sa stupeur en entendant Fritz exécuter tour à tour les airs de danse que jouait sa mère!..."

Zywny, pianiste tchèque, puis Elsner, directeur du Conservatoire de Varsovie, l'instruisirent successivement dans la musique, où, dès l'âge de six ans, il témoigna d'aptitudes surprenantes. Il fut mis au collège, mais sans y pouvoir demeurer à cause de sa santé précaire.

La révélation de Chopin musicien fut un véritable enchantement. Elle eut lieu dans des salons mondains: chez la princesse Czertwetinska, chez le prince Antoine Radziwill, qui fut pour Chopin un généreux Mécène, chez le grand-duc Constantin, chez d'autres nobles encore.

Dès 1829, Frédéric Chopin, que la volonté de son maître Elsner et des revers avaient décidé à la carrière de virtuose, jouissait d'une grande notoriété; ses tournées l'avaient conduit à Vienne, à Dresde, à Toeplitz. Un amour ardent, d'une sentimentalité pure, l'asservit un moment à Constance Gladkowska, jeune cantatrice d'une grande beauté. On l'applaudit à Breslau, à Dresde encore... Et là éclate le salut retentissant que Schumann fit à Chopin: "Chapeau bas, messieurs!... Un génie!"

En 1831, il se rend à Paris.

Le séjour de Chopin à Paris tient dans la vie du grand mu-

sicien une place considérable. On l'invitait, on le choyait, on répétait ses mots...

Chopin échappe pourtant au charme parisien; il se rend à Aix-la-Chapelle, où il fait la connaissance de Mendelssohn, visite son père à Carlsbad et Schumann à Leipzig. C'est à Marienbad qu'il connaît la tendre et mélancolique Marie Wodzinska qu'il eût épousée sans l'hostilité des parents de la jeune fille. Il donne des concerts à Londres.

C'est en revenant à Paris que Chopin fit, chez la comtesse Marliani, la connaissance de George Sand, qui, enthousiaste du musicien et du pianiste, ne balança point de le lui dire incontinent. Elle l'en persuada si bien que l'amour s'enflamma au cœur blessé de Chopin... Il en devait résulter pour Chopin et George Sand un amour de huit ans, qui ne fut pas tout délice pour le musicien. A cette phase passionnée de la vie de Chopin, un article spécial est plus haut consacré. Nous n'y insisterons donc point. George Sand lui fut à la fois consolante et meurtrière. Chopin périçait: elle le promena d'abord à Majorque et Palma, où le séjour dans la chartreuse de Valdemosa ne laissa point d'aggraver le mal dont souffrait Chopin; elle le promena ensuite à Paris, à Nohant... Puis ce fut la rupture.

Il n'est pas exagéré de dire que Chopin en mourut. Après deux mois de divagation entre la vie et la mort, il put faire un séjour à Londres où des concerts le rappelaient. Quand, en janvier 1849, il réintégra Paris, son corps et son esprit étaient également ruinés. Il dut abandonner tout concert, toute leçon, et ne dut qu'à l'affection d'amis dévoués et de femmes délicieuses de ne pas sombrer à la misère. Au nombre de

ces dernières, il faut citer la comtesse Potocka, à qui la gratitude de la postérité est bien due pour l'idéale tendresse qu'elle prodigua au génie malheureux.

C'est parmi la douceur de ces soins adorables que Chopin s'éteignit le 17 octobre 1849. La légende, la peinture ont héroïsé son trépas.

Ce qui est certain, c'est que Chopin s'abandonna à la mort avec une résignation calme, où toute sa foi de chrétien s'illumina. Selon son vœu, on l'enterra au Père-Lachaise; on creusa sa tombe à côté de celle de Bellini, mort jeune lui aussi, et que Chopin avait beaucoup aimé...

FELICIEEN GRETRY.

o

## CHOPIN JUGE PAR SCHUMANN ET LISZT

Chopin a connu de son temps le bonheur assez rare de la justice. Parmi ceux qui le saluèrent très grand musicien, il faut citer surtout Schumann et Liszt; ils furent ses plus enthousiastes et plus judicieux laudateurs. Leur jugement constitue la meilleure des critiques.

Schumann (traduction de Henri de Curzon: *Ecrits sur la musique et les musiciens*), entre autres appréciations, dit ceci, qui fixe bien le caractère national et à la fois universel de l'oeuvre de Chopin.

"Le génie crée un royaume, dont les petits Etats sont ensuite partagés, par une main suprême, entre les talents, afin que ceux-ci mènent à bonne fin ce qu'il est impossible au premier, dans son activité mille fois plus dévorante et débordante, d'organiser dans le détail. Comme jadis Hummel, par exemple, suivit la voix de Mozart et revêtit les pensées du maître d'une enveloppe libre plus brillante, ainsi Chopin suivit celle de Beethoven. Ou bien, sans image: comme Hummel travailla le style de Mozart dans ses détails, sur un instrument particulier, au profit du virtuose, ainsi Chopin conduisit le génie de Beethoven dans la salle de concert.

"Chopin marche non pas avec une armée orchestrale comme font les grands génies; il ne possède qu'une petite cohorte, mais elle lui appartient tout entière, jusqu'au dernier champion.

"Pour son instruction, il l'a reçue des premiers: de Beethoven, de Schubert, de Field.

(Suite à la page 38)



CHOPIN CHEZ LE PRINCE RADZIWILL, A POSEN.  
(Tableau de Siemiradz Kucoll, A. Jedrzejewicz.)

# L'oeuvre de Chopin et son interprétation

Frédéric Chopin, qui naquit en 1810 et mourut en 1849, n'a laissé que quatre-vingt-six compositions, toutes pour le piano. Elles suffisent à immortaliser son nom. Nul artiste n'était mieux désigné pour commenter ici l'oeuvre de Chopin et nous fixer quant à son interprétation, que la célèbre pianiste polonaise Mme Wanda Landowska dont on peut dire qu'elle est, avec l'illustre Paderewski et Vladimir de Pachmann actuellement en tournée au Canada et aux Etats-Unis, la virtuose qui s'emploie le plus et le mieux à propager dans le monde entier l'oeuvre admirable d'un des maîtres les plus personnels de toute la Musique.

Le piano fut son seul confident. Loin d'ambitionner le fracas de l'orchestre, il a résisté aux tentations de répartir, suivant l'expression de Liszt, entre une centaine de pupitres chaque brin de mélodie. Il nous a enseigné ainsi qu'on peut concentrer les plus grands chefs-d'oeuvre dans le moindre espace. De sa fantaisie s'est épanouie toute une féerie de songes voluptueux, d'élégances aristocratiques, de rêves nostalgiques, de pleurs hautains et contenus. Ses oeuvres n'ont pu être écrites que par un contemporain de Mickiewicz et par un génie digne du sien. Toutes les infortunes de l'exil, de sourdes colères, des rages étouffées et l'attendrissement le plus extatique pour sa patrie en détresse, tous les sentiments les plus nobles de l'ancienne Pologne s'y reflètent avec une richesse, avec une majesté et avec une simplicité qui excluent toute emphase déclamatoire, toute grandeur menteuse.

Ses polonaises martiales et chevaleresques sont des galanteries solennelles d'une bravoure et d'un panache aristocratique; dans les ballades défilent de tristes fantômes en costumes nationaux, et les mazurkas évoquent les danses de nos campagnes, enjouées, mélancoliques, et d'une verve insouciance.

L'inspiration de Chopin est d'une telle sincérité, d'une telle légèreté, que ses oeuvres nous paraissent de géniales improvisations. On n'y sent point cette fameuse *Durcharbeitung* si chère aux plus grands maîtres allemands et qui demande à presser, à tirer, à tourmenter le thème jusqu'à lui faire rendre la dernière goutte de sang. Il se laisse rarement emprisonner dans un moule consacré. Son tour libre, hardi, brusque et capricieux, fait penser à nos immenses plaines où l'esprit s'étend au loin et joue et voltige à son gré sans être arrêté par un pic, par un rocher.

C'est à ces plaines que nous devons nos *teskuota* et *zal* (mots intraduisibles en aucune langue), regrets imprécis, langueurs nuageuses, dont sont imprégnées toute notre poésie, toute notre musique.

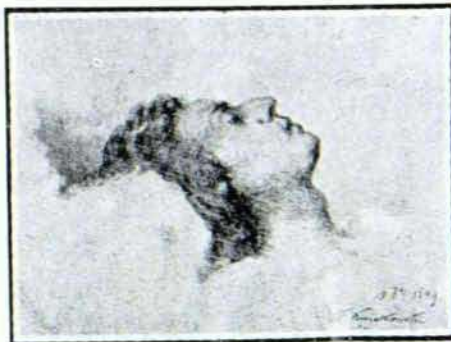
Les oeuvres de Chopin se ressentent beaucoup de ces sentiments qui, selon son jugement même, formaient les traits les plus caractéristiques de son génie.

Rêveur délicat, d'une élégance raffinée, il se complait dans les contours flottants et indécis aux reflets changeants et voluptueux.

Chez lui, le luxe de l'ornementation ne surcharge pas la pureté des lignes mélodiques. Ses traits, ses arabesques et tout le laci ornamental, c'est de la dentelle transparente, à travers laquelle nous sourit l'idée principale. Les nocturnes, les valse et les impromptus nous dépeignent sa vie intime, son âme impressionnable qui se livrait avec une facilité et une spontanéité inouïes, sa vie mondaine, ses visites dans les salons où

"il aimait passionnément trois femmes dans la même soirée de fête, et s'en allait tout seul, ne songeant à aucune d'elles"; et ces tristes rentrées chez lui où il déposait, "ainsi qu'une femme fardée, sa verve et sa puissance pour donner la nuit à la fièvre et à l'insomnie" (George Sand). Jamais la passion ne descend chez lui jusqu'à la prose du réalisme; il recule devant la vulgaire jovialité et devant toute force brutale.

Malgré son admiration pour Beethoven,



CHOPIN SUR SON LIT DE MORT  
(Aquarelle faite en 8 heures après la mort du musicien, par F. Kwiatowski.)

certaines de ses oeuvres le choquaient par leurs duretés. Schubert lui paraissait trop terre-à-terre et le jeu de Liszt le satisfaisait rarement. Ses maîtres favoris étaient Mozart et Bach. Avant chaque concert il s'enfermait des journées entières et jouait du Bach, sans jamais étudier ses propres oeuvres.

Son exécution, au dire de tous ses contemporains, était parfaite et son toucher telle-

ment beau qu'un accord seul suffisait parfois à transporter d'aise les auditeurs.

Moschelès nous raconte que l'interprétation de Chopin correspondait à son extérieur, tous les deux étant délicats et rêveurs. "Ce n'est qu'après l'avoir entendu, dit-il, que je commence à comprendre sa musique et m'explique l'enthousiasme des femmes. Son *ad libitum* qui, chez ses interprètes, consiste en un manque absolu de la mesure, n'est chez lui que la plus aimable originalité; certaines duretés des modulations ne me choquent plus, car ses doigts fins glissent là-dessus avec une légèreté de sylphes; son piano est tellement délicat que, pour obtenir les contrastes voulus, il n'a point besoin de se servir d'un *forte* puissant."

Chopin plaçait très haut l'idéal du jeu de piano. Les premières leçons, racontent ses élèves, étaient un véritable martyre: le toucher paraissait toujours sec et le moindre détail qui ne répondait pas à l'idée du maître était sévèrement repris. Pour donner à la main une position avantageuse et gracieuse en même temps, il la faisait jeter sur le clavier très légèrement.

Son style reposait surtout sur le raffinement du toucher et sur la plus grande simplicité du phraser; il repoussait toute affectation et, par suite, des changements trop grands du mouvement.

"Que l'interprétation de nos virtuoses modernes ressemble peu à ce qui a été rêvé par Chopin?" s'écrie le fameux biographe du maître, le professeur Niecks, dans son remarquable ouvrage: *Chopin als Mensch und Musiker*.

Dans une des salles chez Pleyel, on voit dans un coin un vieux petit piano en acajou éteint orné de modestes bronzes. C'est le piano de Chopin sur lequel il composa la *Fantaisie en fa mineur*, la *Marche funèbre*, le *Scherzo en ré bémol majeur*, des *Préludes*, des *Nocturnes* et des *Mazurkas*.

Les pianistes et les employés de la maison regardent cette relique avec piété, mais non sans une certaine compassion.

"Petit sons!..." comme l'a dit dédaigneusement Cherubini, quand on lui annonça la mort d'un de ses instrumentistes.

"Petit son!" voici le reproche qu'on faisait souvent à Chopin interprète.

"Son jeu est élégant, dit Fétis après le premier concert de Chopin à Paris, léger et gracieux, d'un brillant et d'une netteté remarquables, mais il tire peu de son de son instrument."

Après le premier concert de Chopin à Vienne, nous lisons dans la *Wiener Theater-Zeitung*: "Il ne fait que marquer légèrement, comme s'il causait dans une société de gens distingués, sans cet aplomb rhétorique jugé indispensable par tous les virtuoses."

Chopin s'en rendait bien compte lui-même, et ne cherchait pas à corriger ce prétendu défaut; au contraire, sa première préoccupation était d'éviter tout ce



LA MORT DE CHOPIN, PAR BARRIAS  
(La femme qui est figurée chantant au piano est la Comtesse Potocka; à la prière de Chopin moribond, elle chanta un air de la "Beatrice di Vanda" de Bellini; cela est, d'ailleurs controversé).

qui pouvait rappeler le fracas pianistique. "On est tellement habitué ici, écrit-il de Vienne, au tapage des virtuoses... Je prévois les reproches qu'on va me faire dans les journaux, d'autant plus que la fille d'un rédacteur tape impitoyablement..."

Liszt l'avait encouragé à un moment donné à se faire entendre dans les grandes salles. "Non, répondit Chopin, la grande foule me gêne, mais vous y êtes bien prédestiné, car, si vous n'arrivez pas à séduire votre public, vous avez toujours de quoi l'assommer!" Lenz, l'élève de Chopin, accompagna un jour, chez la comtesse Chéréméténe, son maître, qui avait promis d'y jouer les *Variations de la Sonate en la bémol majeur* (op. 26) de Beethoven.

"Il a joué admirablement, raconte Lenz; j'ai été émerveillé, mais seulement par la beauté du son, par le toucher, par le charme et par le style si pur... Mais, ce n'était pas du Beethoven: c'était trop léger, trop féminin!"

Au retour, l'élève dit franchement son avis au professeur qui lui répondit:

"Je ne fais qu'indiquer, que suggérer, et je laisse à mes auditeurs le soin de parachever le tableau".

Ils rentrèrent à la maison, et quand Chopin passa dans la pièce voisine pour se changer, Lenz eut la hardiesse de se mettre à jouer le même thème de Beethoven. Le maître, intrigué, entra en bras de chemise, et, s'approchant du piano, se mit à écouter attentivement jusqu'à la fin; après quoi il posa la main sur l'épaule de son élève et dit: "Je vais le raconter à Liszt, ça l'amusera; c'est très bien joué, mais faut-il parler si *déclamatoirement*?"

Liszt affirma que tout ce qui, dans la musique, dans la littérature et dans la vie, ressemblait au mélodrame, inspirait à Chopin une profonde aversion.

A en croire ses élèves, son *tempo rubato* a peu de rapport avec le *rubato* de nos virtuoses, avec ce *tempo* épiléptique (le mot est de Willy) qui met en bouillie les dessins et les arabesques. Le *rubato* chez Chopin voulait dire nonchalance et non pas désordre: la main gauche devait observer la mesure, pendant que la droite se livrait à la fantaisie; et il disait alors:

"La main gauche, c'est le maître de chapelle."

Tous ses contemporains sont d'accord quant à la netteté, à l'égalité de son jeu, et à son aversion pour le style ampoulé et emphatique. Son élève Guttman affirme que le jeu de Chopin était toujours très calme et que l'incomparable poète du piano avait rarement recours au *fortissimo*.

Dans l'exécution, par exemple, de la *Polonaise en la bémol majeur*, il ne déployait point cette force de tonnerre à laquelle nous ont habitués certains virtuoses. Il commençait le fameux passage en octave *pianissimo* et le menait jusqu'à la fin sans une progression dynamique trop éclatante. Il évitait, en général, tous les effets criards et "tous feux d'artifices".

Si Chopin se levait aujourd'hui de sa tombe, il serait certainement surpris en voyant que ce sont précisément ses œuvres à lui qui servent en quelque sorte de champ de courses (qu'on m'excuse de l'expression) pour des records de vitesse et d'acrobatie de toute sorte. Il serait certainement plus qu'étonné en constatant combien ses interprètes gaspillent de force inutile, d'emportement de mauvais goût.

WANDA LANDOWSKA.

# DePachmann vs Chopin

Par Alfred Laliberté

Lorsqu'un pianiste jouit de l'immense et enviable réputation d'être le plus grand interprète d'un compositeur aussi important que l'est Chopin, il n'est rien de plus naturel que, même un aussi déconcertant public que celui de notre bonne ville (de Montréal) se soit porté en foule à un concert comme celui que donna le 18 octobre dernier, le fantasque et célèbre pianiste Vladimir de Pachmann: car tout donnait lieu de croire que la soirée serait mémorable; mais, hélas! il en fut tout autrement car, il est plus qu'évident que ce bel espoir ne tarda guère à devenir une véritable déception, au moins pour ceux qui s'étaient rendus à la salle Mont-Royal, poussés par un sincère amour de la musique, plutôt que pour y satisfaire un simple besoin de curiosité ou de snobisme.

Convenons tout d'abord que de Pachmann possède des qualités absolument remarquables d'exécutant, en même temps qu'une sonorité d'une beauté tout à fait incomparable, quoique fort limitée au point de vue puissance. Il résulte de ce qui précède que si, dans

des pièces d'un caractère délicat et spontané il atteint un rare degré de perfection, il ne parvient par contre qu'à défigurer outrageusement, et de la façon la plus extravagante les œuvres plus *composées* dans lesquelles il ose s'aventurer.

Il est déplorable d'avoir à constater que cet artiste puisse pousser la vanité et l'incoscience (nous voulons croire que c'en est) jusqu'à (délibérément ou non) gâcher de belles œuvres (comme la *3e Ballade* et le *4e Scherzo* par exemple), en les utilisant que pour n'y exhiber que son habileté de virtuose, en en abandonnant presque exclusivement l'interprétation à des paroles, gestes et grimaces qui sont tout aussi néfastes au contrôle nécessaire de ses propres moyens d'exécutions que distrayants (et cela dans les deux sens du mot) pour ce bon public qui est hélas! toujours si favorablement disposé en faveur de quiconque sait l'égayer. A cette occasion, de Pachmann fut applaudi sans le moindre discernement, et avec un égal enthousiasme dans tout ce qu'il nous donna de bien, de mal et de pire — telles par exemple: ces fadeuses vaudevilliques qu'avec des petits airs coquets et niais, il débita à ceux qui jouissaient du privilège équivoque d'être entassés sur les sièges des premières rangées. Cette liberté que s'arroge tout public d'applaudir à tort ou à travers, tout ce qui flatte son inexpérience vaniteuse ainsi que son caprice me donne bien aussi le droit, à moi qui aime, respecte et sers l'Art de toutes mes forces, de protester avec indignation contre cette comédie-sacrilège qui eut lieu à la salle Mont-Royal devant près de deux mille spectateurs (pour la plupart amusés), avec de Pachmann comme bouffon-sacrificateur, et le divin Chopin comme victime sacrifiée.

Depuis trop longtemps déjà, l'on a réussi à donner vie à une fausseté inqualifiable en propageant à travers le monde que Chopin n'est qu'un compositeur de salon, charmant et délicat, doublé d'un lyrique élégiaque et parfois morbide, ayant de Pachmann comme protagoniste attiré.

Ce pitoyable préjugé doit pourtant être ruiné une fois pour toutes, et je regrette ne pas avoir à ma disposition pour mettre en lumière la véritable physionomie de l'immortel Chopin des moyens de publicité identiques à ceux que les journaux du monde entier accordent si bénévolement à ceux qui, innocemment ou non, dénaturent — comme le fait de Pachmann — la vérité historique, psychologique et esthétique.

Si donc la presse montrait moins de sollicitude et d'empressement pour publier toutes nouvelles frisant l'étranger; — autrement dit, si l'on n'y sacrifiait si fréquemment l'essentiel au sensationnel, — l'opinion du public ne serait pas perpétuellement faussée dans son appréciation des faits et des valeurs d'art.

Cette conception que l'on se fait de Chopin n'est cependant fautive que dans ce sens qu'elle n'est conforme qu'à une partie (et la moindre) de la vérité; car, si en effet, ce maître fut un miniaturiste exquis, un rêveur adorable, un poète ayant réalisé de la façon la plus savou-



Moulage par Clesinger de la main de Chopin.

Comme cette terre m'étouffera  
je vous conjure de faire  
ouvrir mon corps pour que  
je ne sois pas enterré viv.

AUTOGRAPHE DE CHOPIN

"Comme cette terre m'étouffera, je vous conjure de faire ouvrir mon corps pour (que) je (ne) sois pas enterré viv."

reuse, l'ondoyant entrain et la touchante mélancolie des danses polonaises, ainsi que l'élégance poétique, romanesque et guindée des salons de 1830, il faudrait que l'on sache aussi cependant qu'en plus de tout cela, Chopin, par le sentiment sinon par la pensée, a exploré l'âme humaine à de très grandes profondeurs, en même temps qu'atteint quelques sommets de la plus délicieuse fantaisie.

Pour parvenir par l'audition à une juste appréciation de ce génie si original, si poétique et si divers, il faudrait pouvoir entendre son oeuvre exécutée intégralement (malgré quelques pièces démodées) par un artiste animé et doué pour elle d'un dévouement et d'une maîtrise comparables à ceux que le grand Marcel Dupré mit récemment au service de l'oeuvre sublime de J. S. Bach — à défaut de quoi il est au moins nécessaire d'entendre des pianistes comme Bussoni, Cortot, d'Albert, Hoffmann, Paderewsky et Rachmaninoff dans les oeuvres de grande envergure, où ils excellent tous, — autant que ne le fait de Pachmann dans celles qui lui conviennent. Après avoir récemment entendu le jeune Nyiregyhazi interpréter magistralement une des grandes études épiques de Chopin, nous nous voyons forcés de conclure que vraiment les limitations de de Pachmann sont plutôt dues à une question d'esprit et d'âme qu'à une question d'âge, et que, par conséquent, il serait malséant de le vouloir blâmer ou tenir responsable des limitations qui lui sont imposées par sa nature. Là où il a cependant tort, c'est quand il affiche à toute occasion sa vanité d'être le plus grand artiste du monde et d'être par conséquent le seul capable d'interpréter Chopin comme il convient. Voilà bien son illusion et son erreur. De Pachmann n'a pas été doué d'une âme qui peut soutenir le grand élan passionné et lyrique de la 3e Ballade, non plus que d'un esprit assez aisé pour parvenir à planer dans les limpides attitudes du féérique 4e Scherzo. Du coeur, certes de Pachmann en a et de l'esprit, mais tout juste assez pour captiver ou émouvoir. Ses facultés manquent trop de cette particulière subtilité et de cette souple ampleur requise pour rendre le côté héroïque aussi bien que les côtés pittoresques et poétiques dans lesquels il est déjà si remarquable.

De Pachmann est plutôt épris de la musique qu'il ne l'aime véritablement. Il n'envisage l'art que du seul point de vue sensuel. Le point de vue spirituel (dans le sens religieux du mot) lui est resté totalement étranger. Voilà pourquoi son jeu ne parvient jamais à allumer chez l'auditeur cet enthousiasme dyonisiaque et sacré grâce auquel l'esprit peut projeter parfois, ne fut-ce que pour un moment, son feu lumineux et divin dans les abîmes brumeux ou éblouissants du mystère et de l'extase.

Alfred LALIBERTE, pianiste.



*Les artistes et les professeurs de musique d'Ottawa et de Hull qui auraient des nouvelles à faire paraître dans "La Lyre" sont priés de bien vouloir communiquer avec notre correspondant, M. Paul G. Ouimet, 310 rue Nelson.*

**Un triomphe pour Edward Johnson**

Une foule très élégante, enthousiaste au possible, avait littéralement pris d'assaut le théâtre Russell, le 15 du mois dernier, pour entendre un des plus grands chanteurs que le Canada ait produits: Edward Johnson. Il y avait du monde partout: pas une place n'était vide; l'auditoire débordait jusque sur la scène, où l'on avait mis des sièges, et à l'arrière du parterre et des galeries où dames et messieurs se sont tenus debout pendant une bonne heure trois quarts qu'a duré l'exécution d'un programme exquis du commencement à la fin.

Il arrive souvent qu'un chanteur d'opéra se sente dépaysé au concert; les décors, le costume, l'action lui manquent; il ne sait que faire de toute sa personne. Tel n'est pas le cas pour M. Johnson. Dès son apparition devant le public, on sent tout de suite qu'il est chez lui. Sa façon gracieuse de saluer, son bon sourire, lui attirent les sympathies, et l'auditeur le plus sévère, le critique le plus acerbe ne peuvent penser rien autre chose que ceci: Il lui sera beaucoup pardonné car cet artiste est vraiment très gentil. Mais le pardon implique une faute commise, si légère soit-elle, et Edward Johnson se garde bien d'en commettre. Il semble que le culte voué par lui à son art soit quelque chose de sacro-saint qu'il vénère respectueusement. Est-il donc étonnant qu'il apporte à l'exécution de l'oeuvre la plus modeste comme la plus prétentieuse un goût, un style et un tempérament que grand nombre de chanteurs auraient raison de lui envier?

Par la foule qu'il a attirée, il a fait mentir le proverbe qui veut que nul ne soit prophète en son pays. Johnson a également donné le démenti à ceux qui prétendent que les artistes anglais sont froids. Peut-être leur tempérament n'est-il, au fond, qu'un feu qui dort; il s'agit de souffler dessus quelque peu et aussitôt la flamme jaillit pour ne plus s'éteindre. C'est sous le ciel de l'Italie que Johnson a rencontré ses animateurs. Ils lui ont révélé son merveilleux talent et ont fait de lui une étoile de première grandeur.

Ses gérants — fort habilement d'ailleurs — ont déclaré que Johnson avait ramassé les oripeaux et chaussé les bottes du célèbre Caruso. C'était bien trouvé; mais l'habit ne fait pas toujours le moine, et cette réclame fantaisiste aurait pu coûter cher à celui qui en était l'objet. Ce qui a valu à Caruso sa renommée universelle, c'est son gosier d'acier, sa puissance vocale extraordinaire, quasi surhumaine. On aime Johnson moins à cause de cette force qui en impose qu'à cause du fini qu'il apporte à son exécution. A cet égard, il l'emporte de beaucoup sur son gigantesque devancier à l'Opéra de New-York. La voix de Johnson est riche, moelleuse et admirablement posée. L'artiste a fourni la preuve d'une endurance peu commune. Qu'on se figure un programme de seize numéros et qu'on ajoute à cela sept rappels! Qu'on s'imagine que le dernier de ces rappels n'était autre que cet air des "Pailles" alors que le pauvre pitre crie sa douleur dans un rire navrant, pièce éreintante, s'il en est, et qui exige le déploiement de tous les moyens

d'un fort ténor. Cependant, la voix de Johnson n'a pas faibli une seule minute.

Il a chanté nombre de pièces italiennes, ainsi que plusieurs mélodies anglaises et écossaises; mais il a chanté également des mélodies françaises et, à vrai dire, nous ne savons pas laquelle de toutes ces jolies choses nous avons préférée. C'est incontestable que "Automne", de Gabriel Fauré, "Le Passant", de Georges Hue, et "Angelica", de Pizzetti, suffisent à elles seules pour démontrer que si Johnson est un chanteur charmant, c'est aussi un musicien des plus érudits. Les difficultés dont ces trois oeuvres sont hérissées dépassent tout ce qu'on peut se figurer. Pour interpréter des pièces semblables, il faut non seulement de l'art mais, répétons-le, une profonde érudition musicale. Le Canada a lieu d'être fier d'un fils qui lui fait grandement honneur.

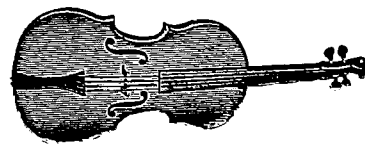
M. Ellmer Zoller accompagnait M. Johnson au piano. Il s'est habilement acquitté de sa tâche et a recueilli sa part d'applaudissements. Nous ne saurions trop féliciter notre impresario local, M. Antonio Tremblay, pour le régal artistique qu'il a procuré au public d'Ottawa.—Paul G. Ouimet.

A côté du concert d'Edward Johnson, il faut mentionner ceux de Mme Nellie Melba au Russell, avec le concours du Prince Obolensky, basse, et de Georges Miquelle, violoncelliste, du grand organiste français Marcel Dupré, du violoniste Mischa Elman et du baryton français Robert Couzinou.

Outre ces attractions musicales données par des artistes de renommée mondiale, Ottawa entendit le "barde" canadien Charles Marchand dans ses chansons du terroir dont une grande partie avait été harmonisée par M. Oscar O'Brien. Il se fit applaudir entre le 28 octobre et le 6 novembre à Buckingham, au collège Saint-Alexandre d'Ottawa, à Aylmer, à Saint-Charles d'Ottawa, à Casselman, à Embrun, à Eastview, à Angers et à Sainte-Rose de Lima. La population française de la région d'Ottawa a fait partout un très bon accueil à Charles Marchand et a reconnu le sens éducationnel de sa propagande.

Le 21 du mois dernier il y eut un intéressant concert sacré organisé par MM. F. Champagne, maître de chapelle, et Wilfrid Charrette, organiste de la Basilique d'Ottawa, au profit de l'église du Sacré-Coeur de Bourget, avec les artistes suivants: Eugène Leduc, M. Belleau, A. Lacroix, R. Séguin et M. Giroux.

Amédée Tremblay, qui fut organiste durant de longues années à Ottawa et qui fut nommé à Salt Lake City, vient d'accepter la position d'organiste de la plus grande église de San Diego en Californie.



**T. O. DIONNE**

(R. FORGET, propriétaire)

vient de recevoir de France des violons de toute grandeur pour enfants ainsi que des accessoires de toute sorte pour violons et violoncelles.

Agent pour les fameuses cordes Triclores. Vieux violons pour artistes. Réparation soignée.

LUTHIER DU CONSERVATOIRE  
McGILL (Montréal)

332, RUE BLEURY

Ch. No 4-5-6

Tél. Plateau 53

**ACCORDAGE  
DE PIANOS**

Faites réparer et accorder votre piano par un expert reconnu

**OSWALD MICHAUD**

1026 CARTIER

TEL. EST 1120-J

Examinateur pour les cours d'accordage pour l'Université de Montréal.

### TROIS-RIVIERES

#### Concert Delaunois

Ce fut un grand privilège pour notre cité trifluvienne que d'avoir Mme Raymonde Delaunois, la distinguée mezzo-soprano du Metropolitan Opera de New-York, à un concert donné le 29 octobre dans la salle de l'Hôtel de Ville.

Mme Delaunois a été ravissante en tous points, et a rempli d'enthousiasme, une foule qui ne ressemblait à aucune autre par son recueillement discret, une foule qui s'attendait à une forte émotion.

M. Maurice Jacquet, qui accompagnait Mme Delaunois, s'est révélé un artiste, non seulement dans cet art difficile de l'accompagnement où, d'ailleurs, il sait mettre une note tout à fait personnelle, mais surtout dans sa composition "Interlude de Romani-za", qu'il a exécutée au cours de la soirée.

#### Récital de violon

Une douzaine des élèves les plus avancés d'Eugène Davignon, professeur de violon, furent entendus le 29 octobre dernier, dans la salle du théâtre "Gaité". L'auditoire fut des plus enthousiastes envers les jeunes violonistes.

On nous donnera, le 22 novembre prochain, un récital conjoint de chant, violon et piano par Mme Vanette Van Sweringen, soprano, Constello Manelli, pianiste, et Jules Falk, violoniste.

### POINTE-DU-LAC

Sur invitation des Rvdes Soeurs du Couvent des Soeurs Grises, Mme S. Rivard et M. G. Descoteaux, des Trois-Rivières, ont donné, le 17 octobre dernier, une petite soirée musicale qui fut très appréciée par les citoyens de la place et les nombreux Trifluviens qui s'y étaient rendus. Le public ne leur ménagera pas les applaudissements qui furent nombreux et enthousiastes.

Ils eurent l'avantage d'être accompagnés par Mlle Alice Pothier, réputée comme très bonne pianiste.—"Jeannot".

### ST-JEROME

Le concert organisé dernièrement par la société chorale de notre village en l'honneur de l'honorable Athanase David, comme témoignage de reconnaissance pour le précieux encouragement donné aux études supérieures et aux arts, a obtenu un franc succès.

Les artistes, tous de notre village, ont exécuté un programme très varié, très intéressant, et ont été vivement applaudis. Citons quelques numéros du programme: "Gais Pêcheurs", d'Adam, "Les Pêcheurs de Perles", Georges Bizet, chantés par Mlle Juvet et M. A. Larose; "La Voix des Blés", Riga, solistes Mmes Longpré et Primeau; "Sextuor" de Lucie de Lamermoor, exécuté par Mlle Juvet, MM. A. Larose, E. Sigouin, L. Rolland, A. Lafrenière, J. Bélanger.

La pièce de résistance était l'opéra "Mignon" d'Ambroise Thomas. La soirée avait été organisée par M. Renaud. M. Jean Bouzelli était le directeur artistique.

### MONTMAGNY

Plusieurs concerts et séances récréatives ont été exécutés en notre village depuis le commencement de l'automne, mais celui qui a soulevé le plus d'intérêt est peut-être le concert qui a eu lieu lors de l'inauguration des grandes orgues. C'est, en effet, un véritable régal que nous a servi M. Arthur Bernier, l'éminent organiste de l'église St-Jean-Baptiste de Québec. Il a exécuté un programme varié tiré des grands auteurs

et a littéralement charmé la foule qui remplissait complètement l'église. L'organiste de la paroisse, Mme E. J. Duchesnay, a exécuté avec grand talent la toccata de la cinquième symphonie de Widor.

Parmi les morceaux exécutés par M. Bernier, citons "Aria", de Bach, "Menuet", de Boccherini, "Sonate", op. 42, Guilmant, "Fugues", Lemmens, "Finale" de la 2ème symphonie de Vienne.

### FALL RIVER, Mass.

#### Paul Dufault au Casino

La paroisse Notre-Dame donnait le 6 novembre, dans la vaste salle du Casino, un magnifique concert dans lequel le public fallriverain avait l'avantage d'entendre le célèbre ténor canadien-français, Paul Dufault, dans un nouveau programme.

Le brillant artiste canadien a eu le concours précieux de Mlle Dorilla Baillargeon, jeune et brillante soprano dramatique franco-américaine, de Boston.

M. Dufault était accompagné par le pianiste Alfred Carrier, de Montréal, qui a été beaucoup admiré.

L'autre numéro au programme était M. Jean Deslaurier, jeune violoniste de Montréal.

Le concert était présidé par Son Honneur le maire Talbot et par Mme la Mairesse.

Comme par les années passées, le "Fall River Women's Club" a organisé une série de concerts qui sont une véritable aubaine pour les fallriverains. Le programme de toute la saison n'est pas encore définitivement arrêté. Il y a cependant déjà à l'affiche: Freida Hempel, dans son fameux concert de Jenny Lind; la Symphonie de Boston et Richards Crooks, ténor; Marie Alcock, contralto, et Albert Spalding, violoniste; Guy Maier et Lee Pattison, pianistes.

Une des premières soirées de la saison a été celle qu'a donnée la Chorale Franco-Américaine, de cette ville.

Un grand nombre de nouveaux membres ont été admis et la chorale compte maintenant près de 200 voix. Le directeur de cette organisation est le professeur Orphat De Veaux, ci-devant organiste à Montréal.

### BOSTON, Mass.

La saison théâtrale et musicale bat son plein dans la métropole de la Nouvelle-Angleterre. Tous les théâtres se remplissent chaque soir et des événements d'importance considérable se sont déroulés au cours du mois dernier.

Au Symphony Hall ont eu lieu deux grands concerts, l'un par Mme Schumann-Heinck et l'autre par le Choeur de la Chapelle Sixtine. Ce dernier concert était sous le patronage de Son Eminence le cardinal O'Connell et a attiré une foule énorme.

A l'Opera House, le public a eu la bonne fortune d'entendre une troupe d'opéra de premier ordre, la "San Carlo Grand Opera", sous la direction de Fortune Gallo. On y a exécuté le répertoire suivant: "Rigoletto", "Tosca", "Martha", "Madame Butterfly", "Jewels of Madonna", "Carmen", "Le Trouvère", "Samson et Dalila", "Aïda". La troupe sera à Boston jusqu'au 26 novembre.

On annonce Rachmaninoff pour le 25. Ont aussi joué au Symphony Hall, la New York Symphonic Orchestra, le 3 novembre: 103 musiciens. Elsie Janis le 10 novembre. Hoffmann, pianiste, le 11. Sont aussi annoncés: Duncan Sisters, le 15; le 18, Boston Symphony Orchestra; "Le Choeur National Ukrainien le 25; Sigfrid Onegin, contralto.

Dans le concert des nations, l'embarras est de trouver quelqu'un qui se trouve content de jouer le second violon.

### L'Orphéon Franco-Américain, de Lewiston, Me.

Lewiston et Auburn, Me., s'enorgueillissent à bon droit de cette organisation musicale. C'est, si nous ne nous trompons, l'une des plus anciennes organisations musicales franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre, et les brillants concerts qu'elle a donnés un peu partout lui ont acquis une réputation enviable.

Dernièrement, les membres de l'Orphéon se réunissaient dans le but de s'organiser pour la saison. Il fut décidé de monter "Le Trouvère" de Verdi. Ce fameux opéra sera donné en français avec très riches décors.

C'est une tâche ardue que cette société musicale s'est imposée, et on s'est mis à l'oeuvre tout de bon il y a déjà quelques semaines. C'est Monsieur Alphonse Côté qui préside aux répétitions. M. Georges Filteau s'occupera de la mise en scène.

Les principaux rôles seront tenus par le Dr Lafond (Comte de Luma), M. Sansoucy (Fernando), Mlles Mildred Litchfield, Exilia Blouin, Rhéa Couillard.

L'Orphéon se propose de donner une première représentation du "Trouvère" au commencement de février.

Notre jeune compatriote Charles Théberge a donné un concert le 22 courant à la salle de l'Association Saint-Dominique. M. Théberge possède une superbe voix de baryton et il a été fort applaudi.

L'ont puissamment assisté au programme: Mlle Ruth Staples, violoniste; Joseph Pelletier, ténor; Mlle Ida Vaillancourt, pianiste; M. Reginald Plourde, basse. Accompagnateur, J.-O. Bélanger.

Un événement musical de premier plan a aussi enrichi la saison théâtrale actuelle à Lewiston: nous voulons parler du festival de musique qui a eu lieu lors de l'inauguration du nouveau Manège, le 7 octobre et les jours suivants. Un brillant concert a été donné par la Société Philharmonique de New-York.

Dans la soirée du 11 a eu lieu la représentation de "Faust". Le chœur se composait de trois cents voix, sous la direction de M. Seldon Crafs, de Lewiston. Remarqués au nombre des solis: Armand Tokaty, Giovanni Martino, Tom Williams, Francis Parella.

### LA FRANCE INSTALLE UNE SALLE D'EXPOSITION A NEW-YORK

L'Attaché commercial de France aux Etats-Unis, M. Le Neveu, a réservé dans son immeuble à New-York, une salle d'exposition permanente où pourront être placés des objets, des échantillons, des modèles, des catalogues, etc.

Tous les visiteurs de l'Attaché verront cette exposition installée dans sa salle d'attente. M. Le Neveu compte en outre faire une publicité suffisante aux Etats-Unis, pour que les acheteurs intéressés par les produits français puissent venir se rendre compte de visu de ce que les fabricants français peuvent leur offrir.

Les marchands de musique et instruments en Amérique pourront donc profiter de leur séjour à New York pour visiter l'ambassade de France. Il va sans dire qu'une discrimination a été faite et que seuls les objets susceptibles de trouver une vente aux Etats-Unis et au Canada sont exposés.

L'adresse est: Ambassade de France, 46, East, 25th Street, New-York, U. S. A.



## Le Théâtre Amateur

FALL RIVER, Mass.

Depuis quelques années déjà, la colonie franco-américaine de cette ville s'enorgueillit de posséder une excellente troupe permanente d'acteurs de langue française. Chaque année, ces artistes amateurs offrent à la population française une véritable aubaine en donnant toute une série de bonne et saine représentation. Nous venons de parler de la troupe Talbot, très avantageusement connue déjà dans toute la Nouvelle-Angleterre.

M. Arthur Talbot, fondateur de la troupe, a fait environ un an de théâtre professionnel au Théâtre Arcade à Montréal sous la direction-gérance d'Edmond Daoust. Il a eu le tact de grouper plusieurs artistes et amateurs de grands talents et d'organiser un théâtre français d'un mérite incontestable. Partout où il a donné des représentations, sa troupe a été accueillie avec enthousiasme.

Cette année, la troupe Talbot a élaboré un programme très attrayant. Elle a débuté par la représentation, le 19 septembre, de "La Condamnée", à l'Académie. Les principaux rôles ont été enlevés de main de maître par A. L. Talbot, Harvey Paradis, Georges Desmarest, Dolor Paradis, William Duhamel, Mme Lacaille-Talbot, Mme Marois Bisailon, Mme Gagné Roy, Mlle Jeanette Lévesque, Ed. Gaucher, H. R. Girard, W. Jolivet.

La seconde attraction offerte par la troupe Talbot a été "Le Supplie d'un Père" interprétée avec talent au théâtre "Bijou" le 24 octobre. La troupe a encore quelques autres pièces qui ne manqueront pas d'attirer les foules d'amateurs de bon théâtre français. La troupe a joué cette pièce à New-Bedford le 31 octobre et la jouera à Pawtucket le 18 novembre.

La saison théâtrale et musicale a été assez tranquille cette année, les affaires étant en souffrance à cause du chômage. Nous avons eu cependant plusieurs jolis concerts et d'intéressantes représentations théâtrales.

LEWISTON, Me.

La colonie franco-américaine de Lewiston et d'Auburn a été tout particulièrement favorisée au cours de la présente saison théâtrale: elle a eu, en effet, la bonne fortune d'entendre et d'applaudir deux troupes régulières françaises sans compter les représentations d'amateurs locaux qui ne manquent pas non plus de talent.

La première des troupes précitées était sous la direction de M. Henri Miral et a interprété de main de maître plusieurs tragédies et comédies.

Pour ne citer que quelques-unes de ces pièces: "Bonheur conjugal", "Le Sacrifice d'une Mère", "L'Espionne", "Le Rachat d'une Faute", "Le Docteur Jojo" qui ont permis à M. Miral et à ses artistes de déployer leurs talents.

La troupe Pizzy Wizzy de M. Alex. Sylvio, de Montréal, a aussi interprété des comédies-bouffes qui ont amusé les amateurs de ce genre de théâtre.

En plus des professionnels que nous venons de mentionner, plusieurs amateurs de grands talents, à l'invitation de M. Miral, ont aussi affronté avec succès les feux de la rampe. Citons en passant Lindor Perron, Mlles Brisson et Langelier.

La semaine du 21 octobre, la troupe Miral jouait "La Vengeance d'une Mère" et "Le Drapeau de Carillon"; la semaine du 28 octobre, chants par Jean Nel et Arthur Boudreault.

## OTTAWA

Le groupe Sanche, qui va de succès en succès, a donné cette saison l'une des plus brillantes comédies du répertoire français, "Les faux Bonshommes" de Barrière et Capendu. Les principaux rôles ont été tenus par MM. Sanche, Boucher, DesRochers, J. B. Charrette; Mlles Gauthier, Laroche et de Gagné. Le succès obtenu par ce groupe dans "Les Frères Rivaux" ou "Les Rantzau" a été aussi remarquable. Le cercle Sanche donne ses représentations à la salle Notre-Dame.

## LE COUP QUI RATE

L'autre soir, à la Comédie Française, à Paris, M. Escande a failli être éborgné par un coup de pistolet tiré à blanc, mais dont la bourre avait fait balle. C'est là un accident assez rare, encore que ce ne soit pas le premier du genre.

Du reste, dans les pièces où le revolver intervient — et c'est comme dans la vie, pas rare — le chef accessoiriste est toujours sur les dents. Car, s'il y a les armes qui, si on peut dire, partent trop vite, il y a aussi celles qui ne partent pas du tout. C'est une catastrophe d'un autre genre alors, car au moment le plus pathétique le public éclate lui... de rire et le plus sombre drame risque de tourner au vaudeville.

Récemment, dans un concert de quartier, où se joue un sketch réaliste, pareille mésaventure faillit se produire. L'héroïne, en l'occurrence, c'était l'excellente Marguerite G..., devait au dénouement, se tuer d'un coup de revolver. Vint l'instant fatal, elle appuya le canon de l'arme sur sa poitrine, pressa la détente... et resta debout. Aucune détonation n'avait retenti. La gâchette ne fonctionnait plus!

Quelques secondes, horriblement longues, s'écoulèrent. Déjà, quelques rires étouffés montaient de la salle et la pseudo suicidée jetait des regards de détresse vers les coulisses.

Le chef accessoiriste, heureusement, s'en aperçut. C'est un homme d'imagination et aux décisions promptes. Rapidement, il dévissa une ampoule électrique toute proche, la brandit au-dessus de sa tête, fit signe à Marguerite G..., et tandis que celle-ci reprenait le mouvement, il jeta avec force sur le sol la fragile poire de verre, dont l'éclatement sec imite à s'y méprendre le bruit d'une détonation.

Et la désespérée s'écroula au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Mais elle avait eu chaud!

\* \*

Sait-on qu'une mésaventure d'un genre identique faillit arriver à notre Sarah? Il y a bien longtemps, la grande artiste jouait à ce moment *La Tosca*, le drame de Sardou, en tournée, dans plusieurs villes importantes de province. Au dernier acte, elle devait décrocher un crucifix et le placer sur la poitrine du policier Scarpia, qu'elle vient de poignarder.

Ce soir-là, l'illustre tragédienne jouait à Lyon. Après la scène du meurtre, elle eut le geste habituel, mais c'est en vain qu'elle tenta d'enlever la croix. Celle-ci avait été trop solidement clouée au décor. Nerveusement, Sarah multipliait les efforts, s'énervait et risquait finalement de voir s'abattre sur elle le mur... de carton. Ce qui était encore plus grave, c'est que le public commençait à s'apercevoir qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il s'en fallait d'un cheveu que le drame devint comédie. Sarah le comprit, n'hésita pas, puis avec une remarquable présence d'esprit, elle dit, se retournant vers le corps du "traître":

— Eh bien! non, tu n'es pas digne que je place sur ta poitrine la croix de miséricorde!...

Personne ne s'aperçut de ce "rajouté" au texte du père Sardou, et la salle éclata en applaudissements.

Seulement, une fois le rideau tombé,

qu'est-ce que prit pour son grade le chef machiniste!

"Paris qui Chante".

## LA DANSE

Au cours d'un article sur la danse, M. Pierre Plessis, dans le "Gaulois" s'insurge contre l'importation:

Accepter les danses d'autrui et s'en satisfaire, c'est renier ses richesses à soi. Les danses populaires d'une province, les danses nationales enfin gardent en elles des vertus qui n'aiment pas l'exportation. Une danse espagnole à Paris, une danse russe à Londres, une danse grecque à New-York sauraient peut-être satisfaire mes yeux; elles ne frapperaient jamais mon cœur! Et cependant j'aime danser. Mais le tango me donne des torticolis et des envies de suicide. Et chaque fois que je danse le two-step, je pense à Charlot, à la tour de Londres et aux enfants d'Edouard! Je serais incapable d'expliquer pourquoi. C'est ainsi. Par contre, quand je danse le polka, ou même le menuet (car je sais danser le menuet!), je pense à Marie-Antoinette à Louis XIV et je me sens envelopper de caresses de ma patrie!

"BY GOLLY" Fox trot chanté  
Excellent pour danser  
Solo de Piano ou Orchestre 25c  
En vente partout ou écrivez  
Jean McLane 431 W. Third St.-Bethlehem, Pa.

## Thé Dansant

Tous les après-midis  
entre 4.30 et 6 heures p. m.

Dans un cadre artistique, près du  
foyer qui vous donnera une at-  
mosphère de douce intimité ::

## The "Edinburgh"

436, rue Ste-Catherine Ouest

## Académie de Danse Sherbrooke

97 RUE SHERBROOKE E. Est 7090  
Le studio est ouvert le jour et le soir.  
Apprenez à danser toutes les danses les plus  
récentes en quelques leçons.  
PROF H. BASTIEN

## Studio des Danses Modernes

103 SHERBROOKE EST 103

Tél.: Est 4713

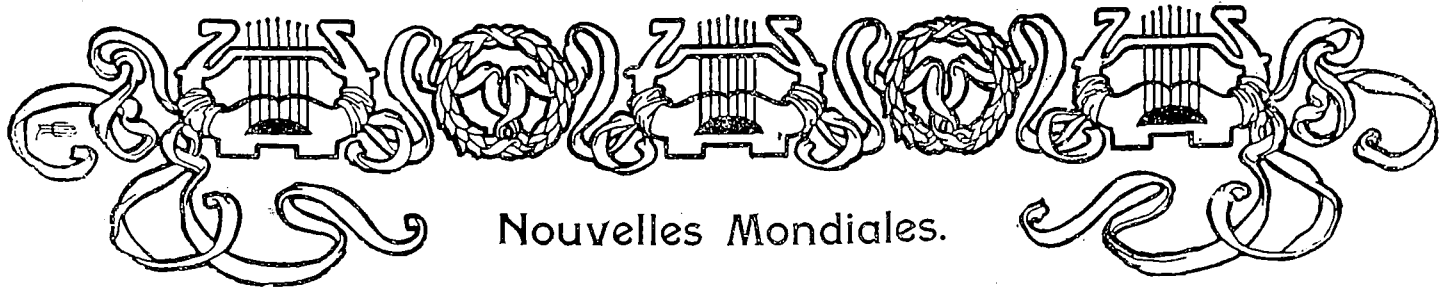
Principal: PROF. LACASSE

Spécialité

Fox-trot, Valse, Tango dernier genre

PROF. MAURICE, l'expert en Tango:

Instruction spéciale pour Tango  
et Danses Infantines.



## Nouvelles Mondiales.

### On reconstruit le théâtre de Wiesbaden

La reconstruction du théâtre de Wiesbaden, dont les frais atteindront 50 milliards de marks, avancement à grands pas: la réouverture est prévue pour le mois de novembre prochain et doit avoir lieu avec une représentation des "Maîtres Chanteurs".

### Le chant est le meilleur préventif contre l'influenza

S'il faut en croire le docteur Coward qui a constaté que durant l'épidémie d'il y a quelques années, dont les ravages furent considérables en Angleterre, il n'y eut au total que deux morts sur les 1,500 à 2,000 choristes qui suivaient chaque semaine les répétitions qu'il dirigeait à Londres.

### "Lolita", de Robi et Miro, serait donnée à New-York

On nous annonce de New-York que Sanger and Jordan, agents pour les auteurs et compositeurs américains, se sont assurés la représentation de "Lolita", une opérette en 3 actes d'Armand Robi pour le livret et de notre collaborateur Henri Miro pour la musique.

Sanger and Jordan pensent que "Lolita" sera représentée pour la première fois à New-York vers le début de l'année.

### Les grands concerts symphoniques à Paris

La réouverture des concerts Colonne a eu lieu le samedi 20 et dimanche 21 octobre au théâtre du Châtelet, sous la direction de M. Gabriel Pierné. Voici les noms de quelques virtuoses engagés: MM. André Hekking, Maurice Maréchal, Jacques Thibaud, Cantrelle, Enesco, Szigeti, Iturbi, Cortot, Brañlowsky, Schelling, Borovski, etc... Parmi les compositeurs dont les oeuvres nouvelles seront données en première audition, citons: MM. Florent Schmitt, André Caplet, Albert Roussel, Carneiro, Lazarus, Pierre Menu, Paul Pierné, G. Sarréau, Soudry, Fairchild, Canteloube, etc...

Les concerts de l'orchestre Lamoureux, sous la direction de M. Paul Paray, ont commencé eux aussi le 20 et 21 octobre dernier à la salle Gaveau.

Les concerts Koussewitzky ont repris leurs intéressantes séances le 11 octobre à l'Opéra, sous la direction de M. Serge Koussewitzky. Voici un aperçu des programmes: "Symphonie" de M. Albert Roussel, la 1ère partie d'un nouveau "Poème" en trois parties de M. Maurice Delage, deux actes du "Prince Igor" de Borodine,

le 1er "Concerto" pour violon de M. Prokofieff, qui aura pour interprète M. Marcel Darrieu, une oeuvre chorale de Lili Boulanger, le 2e "Concerto" pour piano et orchestre de M. Prokofieff, le "Double Concerto" pour deux pianos de Mozart, exécuté par MM. Guy Maier et Lee Patison, trois "Poèmes" de M. Delage, interprétés par Mlle Juliette Laval, le "Sacre du Printemps" de Strawinsky, etc.

M. Albert Wolff, le populaire chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, a l'intention, de son côté, d'inaugurer une série de nouveaux concerts symphoniques qui auraient lieu chaque jeudi au théâtre Mogador.

### La plus belle collection de violons

La plus belle collection de violons est, paraît-il, entre les mains du violoniste Efreim Zimbalist, de New-York, qui vient d'ajouter un Stradivarius, "Le Titien", à sa collection, qui comprend déjà d'autres Stradivarius, des Guadagnini, des Gagliano, un Francesco Ruggieri, un Grofiller, un Montagna, etc...

Cette collection bien gardée est sous une voûte de sûreté.

### Une chorale de sourds-muets (?)

Un "orphéon" d'enfants "sourds-muets" vient d'être formé à Knoxville. Il y aura là, certainement, des effets curieux à puiser pour les chercheurs de sonorités nouvelles.

### L'Opéra de Vienne partira sous peu en tournée

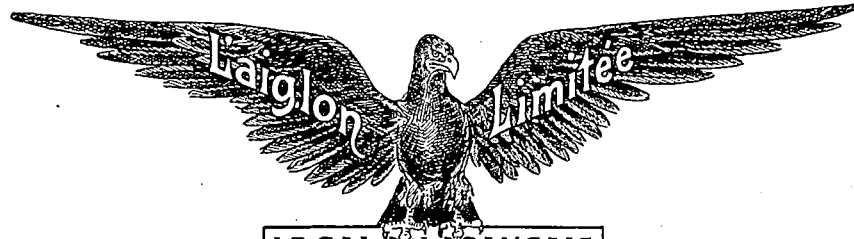
L'Opéra de Vienne s'est fait récemment entendre à Genève et doit entreprendre prochainement une tournée européenne où figurent l'Italie, l'Angleterre et Paris.

### Nécrologie

L'art lyrique est en deuil. Le célèbre baryton français Victor Maurel s'est éteint à 75 ans dans sa résidence de New-York. Il naquit à Marseille le 17 juin 1848 et étudia le chant avec Vauthrot. Peu après il entra au Conservatoire où il suivit les classes d'opéra de Duvernoy et débutait à l'Opéra dans le rôle de Raoul de Nevers des "Huguenots" de Meyerbeer.

Il fit quelques saisons en Italie, en Russie, en Espagne, en Amérique et fit partie pendant six années de la Troupe Royale Italienne à Londres. De 1879 à 1894 il fut attaché à l'Opéra de Paris, et c'est là qu'il créa en 1887, à la demande du grand musicien italien Verdi, le rôle d'Iago, dans "Otello" dans lequel il remporta un succès qui ne fut jamais surpassé depuis. Il revint au Metropolitan Opera House de New-York de 1894 à 1896 et depuis cette date jusqu'en 1904 il fit partie de l'Opéra-Comique. Sa dernière apparition en public eut lieu au Metropolitan en 1917 lors d'une fête française donnée sous la présidence du Maréchal Joffre. Il s'occupa quelque peu de l'enseignement du chant dans la métropole américaine et il publia quelques ouvrages: "L'Art du chant", "Dix ans de ma carrière" et "Le chant rénové par la science".

Presque en même temps que le baryton Maurel, vient de mourir l'un des plus beaux ténors de l'école française en la personne d'Ernest Van Dyck, né à Anvers en 1861, mort dans sa propriété de Berlaerz-les-Lierres près Anvers. Ce fut Jules Massenet, le compositeur français, qui découvrit ce nouveau talent et après des études vocales sérieuses, il chanta aux Concerts Lamoureux, puis se fit entendre à Bayreuth dans



LE SALON FRANÇAIS  
DE  
COIFFURE POUR DAMES

COIFFURES

MANICURE

MASSAGE

SHAMPOO

Ondulation Marcel

"Institut de Beauté"

TEINTURE POUR CHEVEUX

Postiches

Cheveux

Parfumerie

Spécialistes pour les traitements de cheveux

(pellicules, chutes graves, électricité, etc.)

Travail garanti

Prenez vos rendez-vous par :

326, Ste-Catherine Est

Téléphone Est 52

Près St-Denis

"Parsifal" de Wagner et alla se faire acclamer à Vienne à l'Opéra Impérial comme interprète par excellence des rôles wagnériens. Il débuta en 1891 à Londres dans "Manon" de Massenet et l'année suivante il

créait à Vienne le rôle de Werther dans "Werther" de Massenet. Ce ne fut que six ans plus tard que New-York put l'acclamer et on dut lui offrir un cachet extraordinairement élevé pour lui faire traverser l'Atlantique. Il resta en Amérique trois ans et en 1906, Van Dyck fut nommé aux Conservatoires de Bruxelles et d'Anvers professeur de chant, poste qu'il occupait encore à sa mort. Il est reconnu comme le plus grand interprète qu'on ait vu des grands rôles d'opéra de Wagner.

Serge Koussewitzky reste en Europe  
M. Serge Koussewitzky restera encore en Europe cette saison. Il dirigera le répertoire russe à l'Académie Nationale de Paris, montera à différents pupitres de Prague et de Berlin, fera une tournée de concerts en Angleterre et en Ecosse. A l'automne 1924, il passera l'Atlantique afin de recueillir la glorieuse succession de M. Pierre Monteux à Boston.

Les critiques littéraires sont plus originaux que les critiques de musique parce qu'ils ne persistent pas à dire aux jeunes auteurs d'écrire comme Shakespeare, Dante, Schiller, Goethe, Voltaire.

Tél. EST 3374

**"PALAIS DES MODES"**

Mme Delisle, prop.

Chapeaux. — Modes de Paris, New-York. — Hautes nouveautés.

Prix modérés.

Chapeaux en fourrure, une Spécialité

190, Ste-Catherine Est

MONTREAL

Tél.: Est 1205

**LEO TOURANGEAU**

Eng.

478 ST-DENIS (près Sherbrooke)

Un seul magasin. Le plus grand dépôt de fleurs de la ville.

Une visite vous convaincra.

**DISTRIBUTEURS DES DISQUES**



de la Cie Générale

30, Boulevard des Italiens, Paris

Tous les disques du répertoire 1923 se trouvent à nos salons



Pour vos cadeaux de fête, vous ne trouverez nulle part un meilleur choix que chez



Objets d'art  
Nouveautés  
Bas, Sous-vêtements

875 St-Denis  
Près Duluth  
St-Louis 2058

**PUNDE & BOEHM**

Coiffeurs pour dames — Parfumeurs

(Ondulation permanente Nestle)

Transformations pour dames

Toupets et Perruques pour Messieurs

Articles de Toilette

PARFUMS, LOTIONS, CREMES,  
PEIGNES, BARRETTES

119 Metcalfe

Phone: Uptown 3161-5465

262 Ste-Catherine Est

Phone: Est 6320

Tél. EST 7580

**DR J. M. E. PREVOST**

Des hôpitaux de Paris, Londres, New-York

Voies Urinaires: Reins, Vessie, Maladies Vénériennes et de la Peau

460 rue Saint-Denis

Montréal

**La Pâtisserie Française**

Pour  
Thés  
Pique-niques  
CLUBS  
Excursions

PRIX SPÉCIAUX  
*Arnould & Cail*  
LIMITÉE

Pour  
Noces  
Dîners  
Réceptions  
Banquets

MAGASINS

OUTREMONT

156, Ave Bernard Ouest

MONTREAL

184, rue St-Denis

WESTMOUNT

4901 Sherbrooke Ouest

Commandes: Téléphone Est 2140\*



LA VELOUTY de DIXOR (Paris)

Vient d'être entrée à la Cour d'Italie.

La plus merveilleuse Pâte de Beauté existante pour l'entretien de la beauté et l'embellissement du visage, des mains, des bras et du décolleté. Sans rivale pour remplacer la poudre et la crème, et sans coller et tacher les vêtements. Elle est unique en son genre, elle n'a pas de similaire. Se fait en 2 teintes: Blanche et Ivoire. Pot envoyé franco contre mandat de \$1.50 seulement ou tube d'essai à 25c. Adressez:

Royer & Royer, 753 St-Denis, Montréal,

Médaille d'Honneur obtenue à l'Exposition de Québec 1923.

Dantès PIANO  
801  
**BELLEAU** ST-DENIS  
E. 5749-J

Mme E. PARENT  
PROFESSEUR DE PIANO  
ET SOLFÈGE  
Apt No 1, 629 RUE ST-ANDRE, Montréal  
Tél. Est 6445w

Méthode française  
CLERICY du COLLET  
Mlle ALICE RAYMOND  
Seul professeur autori-  
sée au Canada  
**CHANT**  
934 RUE ST-DENIS Tél.: St-Louis 4892J

FABIOLA CONCERTS  
RECITALS  
**POIRIER**  
Prof. de chant  
1331 S.-Urbain  
Tél. S.-Ls 5475

HERCULE BARYTON  
CONCERTS  
**LAVOIE**  
212 CHAMP DE MARS  
Tél. Main 1927  
Montréal

L. C. CHANT ET  
PIANO  
**BOULANGER**  
20 DeLANAU-  
DIÈRE  
Tél. S.-Ls 3248J

**JOSEPH SAUCIER**  
BARYTON  
Technique Vocale, Art du Chant  
Concerts, Oratorios, Récitals  
Studio : 586 rue St-Denis (près Cherrier)  
Tél.: Est 2886

**A. J. Brassard**  
PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO  
Maître de Chapelle chez les PP. du  
Saint-Sacrement  
1399, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3937



**SIGNOR  
MANETTA**  
Le ténor bien connu de  
l'Opéra de Milan  
Surnommé le rival de Caruso  
25 ans d'expérience théâtrale  
Leçons privées. Studio:  
288, rue Ste-Catherine Ouest  
MONTREAL

**CHOPIN JUGE PAR SCHUMANN  
ET LISZT**

(Suite de la page 32)

Admettons-nous ceci ? le premier a déve-  
loppé dans son esprit la hardiesse, le second  
dans son cœur la délicatesse, le troisième  
dans sa main l'agilité.

"Ainsi il était tout équipé des connais-  
sances approfondies de son art, et, dans la  
conscience de sa force, abondamment pour-  
vu de courage, lorsqu'en l'année 1830 la  
grande voix des peuples de l'Ouest s'éleva.  
Des centaines de jeunes gens attendaient ce  
moment : mais Chopin fut un des premiers  
au haut du rempart derrière lequel gisait,  
dans son sommeil, une lâche Restauration,  
un philistinisme avorton. Que de coups à  
droite et à gauche ! Comme les Philistins  
se réveillèrent furieux et crièrent : "Voyez  
les effrontés !" Mais d'autres cris leur ré-  
pondirent derrière le dos des assaillants :  
"Le noble courage !"

"Mais à cela, et à la favorable conjonction  
des temps et de la situation, le destin ajouta  
quelque chose encore, pour rendre Chopin  
plus renommé et plus intéressant que tous  
les autres : c'est une forte nationalité origi-  
nelle, et la polonaise. Ce deuil que la  
Pologne mène aujourd'hui en longs vête-  
ments noirs nous attache encore plus forte-  
ment à l'artiste méditatif. Heureux fut-il  
que la neutre Allemagne ne l'encourageât  
pas au premier moment avec trop de faveur,  
et que son génie le conduisit aussitôt vers  
une des capitales du monde où il pouvait  
composer et exhaler sa colère en toute li-  
berté. Car si le puissant autocrate du Nord  
savait quel ennemi dangereux le menaçait,  
dans les oeuvres de Chopin, dans les mélo-  
dies si simples de ses mazurkas, il inter-  
dirait sa musique. Les oeuvres de Chopin  
sont des canons enfouis dans des fleurs.

"Dans cette origine, dans le destin de son  
pays, repose donc le secret de ses qualités  
comme celui de ses défauts. Quand il est  
question d'enthousiasme, de grâce, ou de  
présence d'esprit, de flamme, de noblesse,  
qui ne penserait aussitôt à Chopin ; mais de  
même, qui n'y penserait, s'il s'agit de ca-  
price, d'excentricité malade et même de  
haine et de sauvagerie ?

"Tel est le caractère d'âpre et rude na-  
tionalité que portent toutes les premières  
compositions de Chopin.

"Mais l'art exigeait plus de lui. Le petit  
intérêt particulier de la motte de terre sur  
laquelle il est né a dû être sacrifié à l'in-  
térêt cosmopolite, et déjà, dans ses oeuvres  
plus récentes, on voit la physionomie trop  
spéciale du Sarmate se perdre, et son ex-  
pression dès lors se rapprochera peu à peu  
de cette physionomie idéale universelle dont  
les divins Grecs ont été depuis longtemps  
reconnus pour les créateurs, qui fait que,  
tout en suivant une voie différente, nous  
finissons toujours par nous retrouver nous-  
mêmes dans Mozart.

"J'ai dit "peu à peu" parce qu'il ne re-  
nierait pas complètement son origine, ni ne  
le doit. Mais plus il s'en éloignera, plus  
son importance dans la marche générale de  
l'art grandira..."

Tél.: Est 3843

**STUDIO GARIÉPY**  
ECOLE DE CORNET,  
SOLFÈGE ET THEORIE MUSICALE  
209a RUE SAINT-DENIS MONTREAL  
Au-dessus de Chas. Lavallée, marchand de musique

Marie Thérèse **PAQUIN**

élève de M. L. Michiels

Enseignement : Harmonie et Solfège.

1104 Rue Delorimier St-Louis 529  
MONTREAL

GERARD-MAJELLA  
**GAMACHE**  
PIANISTE — PROFESSEUR  
Studio: 348 ORLEANS Tél.: Las. 4737w

**ROLAND BELISLE**  
PROFESSEUR DE PIANO  
21 SHERBROOKE EST MONTREAL  
Tél.: Est 4333

**J. D. ARCHAMBAULT**  
PROFESSEUR DE PIANO  
Préparation aux diplômes à tous les degrés  
Studio chez Bouvier Limitée  
452, STE-CATHERINE EST Tél. Est 1752

**Mlle E. REMINGTON**  
Organiste à St-Irénée  
SOLFÈGE, PIANO, ORGUE  
STUDIO, 983 ST-DENIS, APT. A  
Tél.: St-Louis-1800-J

Tél.: Est 3237-W  
**Mlle ZELLIANNA PESANT**  
PROFESSEUR DE PIANO, SOLFÈGE  
ET THEORIE  
226 MAISONNEUVE, 3ème étage MONTREAL

**Mlle Marie Antoinette Milot**  
PROFESSEUR DE PIANO  
Spécialité: Préparation aux examens  
Leçons données à domicile et au Studio  
418 LETOURNEUX Tél. Lasalle 2886w MONTREAL

St. Louis 4800 W  
**Mlle CECILE GLADU**  
PROFESSEUR DE PIANO  
THEORIE ET SOLFÈGE  
274 DE LANAURIERE MONTREAL

**MARIE-LOUISE LAURIER**  
Organiste à l'église Saint-Pierre de Montréal  
PROFESSEUR DE PIANO, D'ORGUE, DE PLAIN  
CHANT, DE THEORIE ET D'HARMONIE  
Un orgue est à la disposition des élèves  
à mon studio.  
170, RUE VISITATION Tél.: Est 5912

BERTHE  
**SAUVE** 773, Rue Shuter  
Apt. 4, Montréal  
Plateau 4059w  
PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

**ALBERT ROBERVAL**

Directeur Artistique  
de la  
"Société Canadienne d'Opérette"

PROFESSEUR DE CHANT  
Pose de la voix  
80 SAINT-DENIS Tél. Est 5407

**PAUL DUFAULT**

Leçons de chant. Pose de la voix. Interprétation. Répertoire.  
Studio: Collège de Musique de Montréal, 5 ST-MARC, Montréal  
Téléphone: Uptown 5679

**ISSAUREL**

**SALVATOR**

TECHNIQUE VOCALE — ART DU CHANT  
(12e Année d'enseignement à Montréal)  
747 STE-CATHERINE OUEST, "Guy Block"

"On ne saurait étudier et analyser avec soin les travaux de Chopin sans y trouver des beautés d'un ordre très élevé, des sentiments d'un caractère parfaitement neuf, des formes d'une texture harmonique aussi originale que savante. Chez lui, la hardiesse se justifie toujours; la richesse, l'exubérance même, n'excluent pas la clarté; la singularité ne dégénère pas en bizarrerie, les ciselures ne sont pas désordonnées, le luxe de l'ornementation ne surcharge pas l'élégance des lignes principales. Ses meilleurs ouvrages abondent en combinaisons qui, on peut le dire, forment époque dans le maniement du style musical. Osées, brillantes, séduisantes, elles déguisent leur profondeur sous tant de grâce et leur habileté sous tant de charme, que c'est avec peine qu'on parvient à se soustraire assez à leur entraînant attrait pour les juger à froid sous le point de vue de leur valeur théorique. Celle-ci a déjà été sentie par plus d'un maître des sciences, mais elle se fera de plus en plus reconnaître lorsque sera venu le temps d'un examen attentif des services rendus à l'art durant la période que Chopin a traversée.

**RAOUL PAQUET**

Elève de Abel Decaux, organiste,  
Marc Delmas, compositeur, et  
Mme Piltan, pianiste (Paris)  
121e, RUE CHRISTOPHE COLOMB  
Tél: St-Louis 1467M

LUCILLE

**DOMPIERRE**

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141½ rue Crémazie QUEBEC

Mme MORIN JEANNE LABRECQUE  
Pianiste-compositeur Violoniste et  
Soprano dramatique Soprano léger

**ECOLE MORIN-LABRECQUE**

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)  
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST  
MONTREAL

Téléphone Est 2467

Tous les mois il y a grand concert exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue.

"C'est à lui que nous devons l'extension des accords, soit plaqués, soit en arpèges, soit en batteries; les sinuosités chromatiques et enharmoniques dont ses pages offrent de si frappants exemples, les petits groupes de notes surajoutées, tombant comme les gouttelettes d'une rosée diaprée par-dessus la figure mélodique. Il donne à ce genre de parure, dont on n'avait encore pris le modèle que dans les fioritures de l'ancienne grande école de chant italien, l'imprévu et la variété que ne comportait pas la voix humaine, servilement copiée jusque-là par le piano dans des embellissements devenue stéréotypes et monotones. Il inventa ces admirables progressions harmoniques, par lesquelles il dota d'un caractère sérieux même les pages qui, vu la légèreté de leur sujet, ne paraissaient pas devoir prétendre à cette importance..."

Envisageant le patriote ardent que fut Chopin, Liszt dit: "Pourrions-nous ne pas parler de la Marche Funèbre intercalée dans sa première sonate, orchestrée et exécutée pour la première fois à la cérémonie de ses obsèques? En vérité, on n'aurait pu trouver d'autres accents pour exprimer avec le même navrement quels sentiments et quelles larmes devaient accompagner à son dernier repos celui qui avait compris d'une manière si sublimes comment on pleurait les grandes pertes!"

"Nous entendions dire un jour à un jeune homme de son pays: "Ces pages n'auraient pu être écrites que par un Polonais." En effet, tout ce que le cortège d'une nation en deuil, pleurant sa propre mère, aurait de solennel et de déchirant, se retrouve dans le glas funèbre qui semble ici l'escorter. Tout le sentiment de mystique espérance, de religieux appel à une mélancolie surhumaine, à une clémence infinie, à une justice qui tient compte de chaque tombe et de chaque berceau; tout le repentir exalté qui éclaire de la lumière des auréoles tant de douleurs et de désastres, supporté avec l'héroïsme inspiré des anciens martyrs chrétiens, résonne dans ce chant dont la supplication est si désolée... On sent ici que ce n'est pas seulement la mort d'un héros qu'on pleure, alors que d'autres héros restent pour le venger, mais bien celle d'une génération entière qui a succombé, ne laissant après elle que les femmes, les enfants et les prêtres..."

Liszt n'est pas moins enthousiaste du virtuose que fut Chopin et de l'homme généreux, élevé, délicatement hospitalier, que tous s'accordèrent à vanter en lui. Il était indispensable, à la clarté de ce fascicule en partie consacré à Chopin, de montrer ce qu'il fut dans l'amour de deux coeurs insurpassablement harmonieux et bons: Schumann et Liszt. D. DE DOMBROWSKY.

Tél.: Est 7845

**J. E. SAVARIA**

PIANISTE

796 SHERBROOKE EST

MONTREAL

**LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"**

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).

Tél. Up. 2403

MONTREAL

**CONSERVATOIRE RACICOT**

Enseignement général de la musique

Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.,

Solfège, Théorie et Harmonie

Mlle RACICOT, directrice

761, rue St-Denis Tél.: Est 734W

**ECOLE DE PIANO "MONTRÉAL"**

Leçons, Auditions, Examens, Diplômes de Solfège, Harmonie

Mlle CLARA FORTIN est le lundi et jeudi à son studio, 42 rue Cherrier.

TELEPHONE EST 1215.

Les autres jours, 733, rue Champlain. TELEPHONE EST 8326W

Enseignement moderne.

**Mme E. HOPE McLEA**

Spécialiste de la technique du piano

Elève de A. K. VIRGIL pour la technique

Elève de SIGISMOND STOJOWSKI pour l'interprétation

747 STE-CATHERINE OUEST (Guy Block) MONTREAL

Tél.: Uptown 8805-w



**Collège de musique de Montréal**

Sous le distingué patronage de Leurs Excellences le Gouverneur-Général et Lady Bing de Vimy Enseignement complet de la musique par des professeurs renommés.

Classes d'orchestre

DIPLOMES et BOURSES

Pour renseignements et syllabus, s'adresser au Secrétaire

5, RUE ST-MARC

Tél. Uptown 5679

MONTREAL

**PROFESSEURS**

Mlle Alice FONTAINE, diplômée Conservatoire National, professeur de piano, 245 Bourbonnière, Maisonneuve.

Mlle J. COUTURE, piano, solfège, harmonie, prép. aux diplômes, tous degrés. 2094 Ontario Est, coin Davidson. Tel. Lasalle 3081.

Mlle Yvonne SIMARD, prof. aux "Hirondelles". Piano, théorie. 396 St-Denis, Tel. Est 3280.

Mlle Alida BERGERON, professeur piano, diplômée Conservatoire National, 2340 rue de Châteaubriand.

Mlle Fleurette JONCAS, diplômée Cons. Royal, prof. chant, préparation à tous les degrés, 25 Clément. Tel. Lasalle 3266 f

Mlle M. R. MEUNIER, professeur de piano. Lauréate de l'Académie de Musique. Studio: 681 rue Berri. Tél. Est 7058w.

Mlle Aline PIGEON, prof. piano et chant, diplômée Dominion College of Music, 1629 Ontario Est, Tel. Lasalle 3860 w.

# Edition Wood

1000 VOLUMES

Comprend la meilleure collection musicale pour Etudes Classiques, Pièces récréatives, Ouvrages modernes, dans une Edition à prix minime. Editée avec soin. Gravée, imprimée et reliée à la perfection.

LE SUCCES PHENOMENAL DE L'EDITION WOOD EST LE MEILLEUR TEMOIGNAGE DE SON MERITE

Demandez nos catalogues donnant le contenu de l'Édition Wood.

En vente chez tous les principaux marchands de musique.

## The B. J. Wood Music Co.

88, rue St. Stephen BOSTON, Mass.  
Aussi à Londres

### VIENT DE PARAITRE

Ce folio contient tout ce qu'il y a de plus joli et de plus populaire des chansons de Feist, telles que "Wonderful One", "No No Nora", "Hi-lee Hi-lo", "Cut yourself a piece of cake", "Saw Mill river Road", "Love Tales", "Swinging down the Lane", "Blue Hoosier Blues", "Tell me a Story", "Easy Melody" et 20 autres.

FOLIO DE DANSE FEIST No

**6**  
60c



Vous feriez bien de vous procurer ce folio

La plus belle offre de musique vous est faite. achetez 30 de ces chansons aujourd'hui. Si vous achetez 30 de ces chansons détachées, elles vous coûteront \$10.65. Le Folio de Danse Feist vous coûtera seulement 60c chez votre marchand de musique ou directement de l'éditeur.

### LEO FEIST LIMITED

193 YONGE STREET

TORONTO, Ont.

### CHANSONS CLASSIQUES FRANCAISES CE QUE L'ON CHANTE EN FRANCE.

ATTENDEZ! D'Hardelot  
CHANSON DU COEUR BRISE Moya  
ETOILE DE MA VIE Silésu  
LA VALSE D'AMOUR Crémieux  
OÙ MA CARAVANE Lohr  
PETITE MAISON GRISE Lohr  
QUAND L'AMOUR MEURT Crémieux  
QUAND L'AMOUR REFLEURIT Crémieux  
ROSES OF PICARDY Wood  
SPHINX? Popy

CHAPPELL-HARMS, INC.  
185 MADISON AVE  
NEW YORK

### La Librairie des Classiques "Half Hour"

Recueils éducationnels pour le piano

ALBUM MENDELSSOHN, contenant 19 pièces.  
ALBUM MOZART, contenant 10 pièces favorites.  
ALBUM BEETHOVEN, contenant 13 pièces favorites.  
ALBUM SCHUBERT, contenant 12 pièces favorites.  
ALBUM SCHUMANN, contenant 20 pièces favorites.  
ALBUM RUBENSTEIN, contenant 11 pièces favorites.

Demandez le catalogue donnant le contenu des ALBUMS "CHOPIN, Vols 1 & 2", "GRIEG, Vols 1 & 2", "LISZT", "MOSSZOWSKI", "MUSIQUE RUSSE", "DUOS", "REPERTOIRE DES RECREATIONS", "PIECES DE SALON", ETC., ETC.

Tous les volumes avec reliure de luxe. Grand format.  
Prix \$1.00 à \$1.20.

En vente chez tous les marchands de musique

EDWARD B. MARKS, éditeurs

223 West 46th St.

New York, N.Y.

### PROFESSEURS ET ÉLÈVES

Demandez à votre marchand

LA FAMEUSE MUSIQUE

# Mc KINLEY

L'édition universellement répandue

15c la copie

Musique Classique, récréative et d'Enseignement. Tous degrés de difficulté.

ECRIVEZ POUR NOTRE DERNIER CATALOGUE

## Mc KINLEY MUSIC CO.

1501 East 55th St.  
CHICAGO

1658 Broadway  
NEW YORK

### GAVOTTE CHARMEUSE

SOLO DE PIANO

PRIX : 35 CTS PARTOUT  
LA PLUS BELLE DES GAVOTTES

14 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



PER  
L-70  
EX. 2  
S

Montréal, novembre 1923

25c



Numéro de notre

## Premier Anniversaire

### MUSIQUE

#### PIANO

- Polonaise Militaire . . . . . Chopin
- Le Coucou . . . . . E. Richard
- Au Matin . . . . . Léo LeSieur
- Exhibition . . . . . A. Giroux

#### CHANT

- Veux-tu savoir . . . . . Y. F.-Dion
- Crédo d'Amour . . . . . H. Miro
- Au Clair de la Lune . . . . . M. Duhamel

#### TEXTE

- Marcel Dupré . . . . . R. Paquet
- Choix d'un instrument — Le Violon.
- Introduction à la Vie Musicale . . . . . Paul Lacome
- Chopin, — Sa vie, ses oeuvres, son interprétation.
- De Pachmann vs Chopin . . . . . Alfred Laliberté
- Nouveautés. . . . . Nouvelles Mondiales.
- Les Concerts. . . . . Théâtre Amateur.
- Chronique d'Ottawa.

# PIANISTES - - ATTENTION

Vient de paraître

## Cours Moderne de Musique Syncopée pour Piano

De ZEZ CONFREY

l'auteur de "Kitten on the Keys"

Contenant plus de 50 pages sur les éléments d'improvisations, tels que les échappées, les dissonances de passage, les accords brisés, les arpèges, les embellissements, les ornements, les variations, tels qu'employés par le fameux compositeur dans ses enregistrements de disques "Victor" et rouleaux pour piano automatique, ainsi qu'une valse syncopée, inédite, pour piano, et les conceptions de M. Confrey sur les vieux airs favoris et connus.

Pour étudiants, pianistes avancés, professionnels, professeurs, Conservatoires.

Prix: \$1.50 net. Au Canada \$1.75

En vente chez tous les marchands de musique ou écrivez aux éditeurs,

### JACK MILLS, Inc.

Jack Mills Building

148-150 West 46th St. New York, N. Y.

## AVIS AUX MUSICIENS

Tout Musicien, Compositeur, Auteur ou Etudiant devrait faire arranger ou reviser ses COMPOSITIONS par une personne compétente, fiable et expérimentée.

Les arrangements de M. HENRI MIRO, compositeur bien connu, ci-devant directeur musical des compagnies de phonographes "La Voix de Son Maître" et "Starr-Gennett" donneront du prestige à vos compositions.

MELODIES adaptées à VOS PAROLES ou les meilleurs arrangements pour votre mélodie pour le PIANO, CHANT ou ORCHESTRE populaire ou classique.

APPRENEZ L'HARMONIE et arrangez vos compositions vous-même.

COURS COMPLET D'HARMONIE et D'ARRANGEMENT en 40 leçons par correspondance à des prix très raisonnables. Le moyen pratique, rapide et facile. Demandez notre prospectus. CORRESPONDANCE SOLLICITEE

**HENRI MIRO** 3 Rue Craig Est  
Chambre 6, Montréal, Qué.

Tél. St-Louis 3028

PROTEGEZ VOTRE VUE, FAITES EXAMINER VOS YEUX

OPTOMETRISTE et OPTICIEN  
SPECIALISTE EN EXAMEN  
DE LA VUE

**Gabriel Lavallée**

187 DeLaroche (Amherst) coin Mont-Royal Est Montréal

LE REGISTRE DES

### GARDES-MALADES VILLE-MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

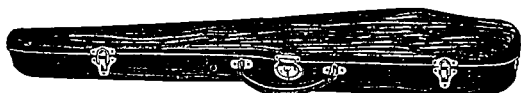
Mademoiselle F. HAYDEN

1032 SHERBROOKE EST

(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame)

Tél. Est 3446

### ETUIS POUR VIOLON



No. 1904

No 1904  
Papier  
mâché  
\$7.00



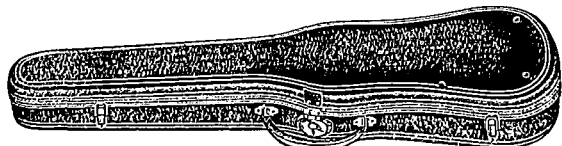
PATR.  
M. & W.  
Nos. 1905 to 1907

No 1905  
Papier  
mâché  
\$7.50



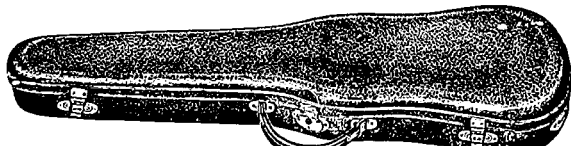
No 30

No 30  
Cuir  
\$15.00



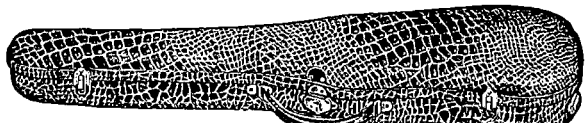
No. 35

No 35  
Imitation  
cuir  
\$7.00



No. 574

No 574  
Cuir  
\$13.00



No. 1900

No 1900  
Imitation  
cuir  
\$8.00  
—  
Cuir  
Alligator  
\$40.00

## MUSICIENS, PROFESSEURS, AMATEURS

C'est chez Turcot, l'endroit par excellence pour trouver tout en fait de musique.

EDITIONS

DURAND, SCHIRMER, WOOD

Musique Classique, Moderne, d'Enseignement, Opéras, Orchestrations, Fanfare

VICTROLAS — INSTRUMENTS

**J. E. TURCOT**

*Le Rendez-vous des musiciens*

3 Ste-Catherine Est. angle St-Laurent,

Montréal